

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLMOUCI

FILOZOFICKÁ FAKULTA

KATEDRA ROMANISTIKY

Ludmila Žáková

Portraits de personnages féminins romanesques de
Christian Bobin

Portraits of female fiction characters of Christian Bobin

Mémoire de maîtrise

Sous la direction du doc. PhDr. Marie Voždová, PhD.

OLMOUC 2010

Je, soussignée, Ludmila Žáková, atteste avoir réalisé ce mémoire par moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans ce travail.

A Otrokovice, le 31 juillet 2010

Je tiens à exprimer ici ma reconnaissance envers doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D. pour sa patience et pour sa contribution à la réalisation de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
1 AUTEUR ET SON ÉPOQUE	8
1.1 Présentation de l'auteur	8
1.2 Auteur dans le contexte de la littérature contemporaine	9
1.3 Position de Bobin dans le champ littéraire.....	13
2 UNIVERS ROMANESQUE DE CHRISTIAN BOBIN.....	15
2.1 Création littéraire de Christian Bobin	15
2.2 Écriture bobinienne	16
2.3 Sphères principales de la pensée bobinienne	19
2.4 Structure des récipients des œuvres bobiniennes	20
3 PORTRAITS DES PERSONNAGES FEMININS BOBINIENS.....	23
3.1 Caractéristique générale du personnage littéraire	23
3.1.1 Caractéristique explicite	23
3.1.2 Caractéristique implicite	24
3.1.3 Structure de portraits de personnages féminins bobiniens.....	24
3.2 Portrait d'Isabelle Bruges.....	25
3.2.1 Brève histoire d'Isabelle Bruges.....	25
3.2.2 Prénom du personnage.....	26
3.2.3 Caractéristique externe du personnage	28
3.2.4 Origine du personnage	29
3.2.5 Caractéristique interne du personnage	30
3.2.6 Interprétation du caractère du personnage – Isabelle.....	33
3.3 Portrait d'Albe.....	35
3.3.1 Brève histoire d'Albe de La femme à venir.....	35
3.3.2 Prénom du personnage.....	36
3.3.3 Caractéristique externe du personnage	37
3.3.4 Origine du personnage	38
3.3.5 Caractéristique interne du personnage	39

3.3.6	Interprétation du caractère du personnage d'Albe.....	45
3.4	Portrait de Lucie.....	45
3.4.1	Brève histoire de Lucie de La folle allure.....	45
3.4.2	Prénom du personnage.....	47
3.4.3	Caractéristique externe du personnage	48
3.4.4	Origine du personnage	48
3.4.5	Caractéristique interne du personnage.....	50
3.4.6	Interprétation du caractère du personnage de Lucie	54
3.5	Comparaison	56
	CONCLUSION.....	59
	RÉSUMÉ	62
	BIBLIOGRAPHIE.....	63

INTRODUCTION

Dans ce travail nous aurons pour but d'étudier l'œuvre de l'écrivain contemporain français Christian Bobin. Nous nous concentrerons sur sa place dans le monde littéraire d'aujourd'hui et sur sa conception du personnage féminin dans son œuvre.

Son écriture attire un grand nombre de lecteurs. Dans une petite recherche basée sur les réactions et commentaires accessibles aux lecteurs et fervents de Christian Bobin on va montrer la structure des réceptifs des livres bobiniens.

Ses centres d'intérêt principaux sont entre autres l'âme et la pensée féminine. Il peint avec patience et en détail l'espace interne de ses héroïnes. Ce qui nous intéresse, c'est la capacité de l'homme à décrire avec beaucoup d'authenticité les impressions et le vécu de la femme. On peut dire qu'il s'agit de « la littérature féminine écrite par l'homme ». L'état interne et les processus de pensée intime de femme ont ses règles psychologiques. Par une analyse détaillée on va essayer de résumer la perception bobinienne des femmes. Quels caractères communs trouvons-nous le plus souvent chez ces figures romanesques ?

Le travail sera divisé dans différents chapitres : une partie introductive porte des faits informatifs sur le contexte de la littérature contemporaine et la position de Bobin dedans. Puis on va s'orienter sur une analyse du style bobinien en dressant les traits principaux de son écriture, le caractère poétique et lyrique de son expression. La partie suivante – principale – va mettre au point la conception des personnages féminins du point de vue de la caractéristique littéraire interne et externe, de l'aspect patronymique et du point de vue psychologique.

Cette recherche est basée sur trois œuvres de Christian Bobin : Isabelle Bruges, La Femme à venir et La folle allure. Les autres sources de notre recherche sont les articles particuliers de journaux et revues littéraires, les articles et les commentaires de l'Internet. Une monographie complète consacrée à son œuvre n'existe pas encore. Parmi les études partiels accessibles sur Christian Bobin et son activité littéraire est intéressante par exemple le thèse de doctorat de 2001 de Stephanie Tralongo *Les réceptions de l'oeuvre littéraire de Christian Bobin : des injonctions des textes aux appropriations des*

lecteurs et une analyse détaillé de 2004 de Steffen Ulrich Keim Zwischen Mystik und Dialogik : Die poetische Prosa Christian Bobins.

1 AUTEUR ET SON ÉPOQUE

1.1 Présentation de l'auteur

Christian Bobin est né le 24 avril 1951 en Bourgogne, au Creusot en Saône-et-Loire. Ses parents étaient d'un milieu ouvrier, le père exerçait le métier de dessinateur à l'usine Schneider du Creusot et était aussi professeur de dessin industriel au lycée technique. Sa mère a travaillé à l'usine Schneider un temps aussi, elle était calqueuse. Bobin a un frère et une sœur, tous deux aînés.

L'enfance de Christian Bobin n'a pas été marquée par des événements exceptionnels. Il a grandi dans une petite maison près de l'église Saint-Charles. Étant un garçon solitaire, il préférait la compagnie des livres. Il a fait des études de philosophie, puis a eu divers emplois – dans des bibliothèques, des musées, des librairies, ou encore des hôpitaux. Les sources différentes concrétisent ces informations : Bobin travaillait comme garçon de salle dans un hôpital, pour la bibliothèque municipale d'Autun, à l'Écomusée du Creusot, à la rédaction de la revue « Milieux », dans des hôpitaux de Besançon et Dijon, comme infirmier psychiatrique, ou encore dans un institut de recherche qui s'intéressait à l'archéologie industrielle – il y était chargé de l'organisation matérielle des colloques. Étant au chômage quelques temps, certains de ses amis lui ont proposé de garder leur petite fille, Hélène. Dans de nombreux textes, les réflexions sur cette activité apparaissent comme une expérience intéressante pour l'homme – écrivain.

Les articles sur Christian Bobin commencent souvent par : « On ne sait pas trop sur sa vie ». Beaucoup de lecteurs ont soif d'informations de son privé. Laissons de côté cela, si c'est, en général, pour le besoin de la sensation ou par pur intérêt de découvrir et comprendre les influences de son écriture. En tout cas, après cette époque des hésitations, Christian Bobin sort de sa solitude pour rencontrer les récepteurs de son œuvre. A l'époque contemporaine, il collabore avec les rédactions culturelles à la radio, et on peut l'entendre dans des émissions littéraires, des lectures à suivre. De plus, on peut trouver ses commentaires et ses avis sur Internet. Ainsi, peu à peu, il permet de rompre la fortification de sa vie et dévoile son univers, longtemps attentivement surveillé. Il a même accepté de servir de guide dans *Le Creusot de son enfance*, un

court-métrage de 26 minutes réalisé par Francis Guthleben dans le cadre de l'émission « Fugues », une série spéciale hommage aux Ecrivains.

1.2 Auteur dans le contexte de la littérature contemporaine

Les aspects de la littérature contemporaine nous offrent plusieurs contextes dans lesquels on peut classer la création artistique de Christian Bobin. Lui seul, comme d'ailleurs la plupart des écrivains ou – si on veut – artistes de toutes sortes, refuse des étiquettes classant l'art d'après différents attributs. Cependant, le public littéraire ne peut pas se passer d'un certain ordre. Ce classement aide les lecteurs à s'orienter dans la multitude littéraire d'aujourd'hui.

*Depuis le début des années 80, c'est l'individu qui prime et l'activité romanesque ressemble à une vaste chantier difficile à organiser. Il faut donc opérer par regroupements prudents, se méfier des Familles, des tendances, et assumer plus que jamais la vulnérabilité des critères, ainsi que la nécessité pressante et parfois vaine de rectifier constamment le point de vue sur cette matière vivante qu'est la fiction. Tout le XX^e siècle est marqué, n'en doutons pas, par la réflexion prioritaire sur l'écriture, non plus en tant que productrice de **contenus nouveaux** (disons, bien prioritaires car il existe encore bien sûr de forts bons producteurs de contenus, comme le sont on le sait des romanciers comme par exemple Henry Dana, Nicolas Bouvier, les deux Rollin, Jean et Olivier, Réda ou Roubaud...) mais en tant qu'**actes innovants**. On est passé du « Que dire ? » au « Comment dire ? »... (...) Ces nouveaux romanciers empruntent à la notion moderne d'intertextualité toutes les variantes possibles : recours à la citation, au collage, à la transposition, au pastiche, des autres et de soi-même ; recours fréquent aussi à la parodie savante ; recours et enfin à la dérision des lieux communs comme dans le roman *Ici* de Nathalie Sarraute. (...) On assumera donc **un engagement nouveau qui consistera à montrer, à nommer et à scandaliser.** (...) ¹*

Contenus nouveaux, actes innovants, un engagement nouveau qui consiste à montrer, à nommer et à scandaliser : Quelle est la place de Christian Bobin dans cette multitude de

¹ LEGUEN, B., Réflexions sur le roman contemporain français; une littérature de rupture.
<http://revistas.ucm.es/fll/11399368/articulos/THEL0404110057A.PDF> (3.12.2009)

possibilités ? Quels sont les caractéristiques attribuées à son œuvre ? Nous allons faire un aperçu des contextes, auxquels l'œuvre de Christian Bobin appartient.

Le plus souvent, on peut retenir l'œuvre de Christian Bobin dans le contexte de la **littérature spirituelle**. Dans *Le roman français au XXe siècle*² de Dominique Viart il est vu comme un « nouveau mystique ». Christian Bobin s'enchaîne par son œuvre à l'inspiration religieuse de François Mauriac, Georges Bernanos, Michel Tournier, Antoine de Saint-Exupéry, Paul Valéry, Paul Claudel, Robert Desnos et de Paul Éluard. Ce renvoi continue dans la création de plusieurs écrivains à la fin du XX^e siècle. Ils cherchent à renouveler la tradition mystique et la marque du spirituel esquivée pendant les années du « nouveau roman ». Hormis Christian Bobin, c'est par exemple Sylvie Germain (son œuvre est considéré comme un prolongement de celle de Michel Tournier).

Nous ne pouvons pas dire que Christian Bobin est un auteur catholique, mais le sous-texte spirituel de sa prose est plus qu'évident et il semble être l'élément portant de ses textes. Sauf la biographie imaginaire de Saint François d'Assise *Le Très-bas*, où le thème de la vie spirituelle est primordial, Christian Bobin sait lire la marque du spirituel surtout dans les événements intimes. La résonance évangélique de ses textes est indéniable (*Une petite robe de fête, La part manquante, L'Inespérée*).

Christian Bobin est un porteur de la tradition chrétienne dans la littérature, mais il refuse d'être classé comme un auteur catholique. Bien qu'il en est assez proche et que l'inspiration par les nombreux auteurs déjà nommés est évidente chez lui, la doctrine catholique dans son œuvre n'exerce pas une règle enchaînante. Cependant, il est considéré comme un représentant d'un courant catholique dans la théorie littéraire. Voilà une preuve de *Dictionnaire des œuvres du XX^e siècle* de 1999 :

Quant aux débats internes à l'Église, ils n'ont pas laissé de marquer l'œuvre des écrivains chrétiens. Mais avec le concile Vatican II, le catholicisme en France s'est tellement „ouvert au monde“ qu'il semble que la littérature naguère catholique se soit

² Voir VIART, D., *Le roman français au XXe siècle*. Paris : Hachette Livre, 1999.

diluée. Ce qui ne signifie pas que l'idéologie catholique ne reste sous-jacente en bien des secteurs du paysage littéraire. (Ch. Bobin, Le Très bas 1993)³

Le fait que Bobin ne peut pas être nettement encadré chez les auteurs catholiques approuve le texte critique ci-dessous de Patrick Kéchichian. Il parle de la « *spiritualité informelle* », typique pour l'expression bobinnienne. Christian Bobin est ouvert aux possibilités différentes, dans les spirituelles toujours cherchant et méditant, jamais avec une persuasion distincte. Il est possible que grâce à cela Christian Bobin attire un si grand nombre de lecteurs, car ils ne doivent pas subir une seule vérité, mais une certaine syncrétique offrant à choisir ce que convient à chacun individuellement. Bobin leur propose une expérience religieuse originelle et non dogmatique.

Bobin tend à ses lecteurs le miroir séduisant attrayant d'une spiritualité informelle et séduisante, sans doute parce qu'informelle; il répond à une attente, confuse elle aussi, mais probablement massive, de religiosité immanente, naturelle, syncrétique, écologique et laïque, libre comme l'air qu'on respire. Certes, Bobin n'est pas un homme de doctrine, mais faire de lui, par exemple, un « poète catholique » – identité qu'il ne revendique d'ailleurs nullement – est ainsi un parfait non-sens.⁴

L'écriture de Bobin est quasi intelligible et son lyrisme est plus dépouillé en comparaison de celle de Sylvie Germain par exemple. Son œuvre peut être associée à celle d'**écrivains minimalistes** tant sa phrase se réduit souvent à quelques mots.⁵ Peintre des **petits bonheurs du quotidien** ainsi que Philippe Delerm, considéré comme le chef de file d'une école littéraire minimaliste et humaniste⁶, Bobin travaille le plus souvent avec des évocations des détails de la vie, qui étouffent ou la magnifient selon la façon dont on les reçoit. Les titres de Bobin disent la volonté de s'en tenir à des modestes objets (*Souveraineté du vide, Éloge du rien, Un livre inutile, L'Épuisement*), non pas pour en dire la vanité ou pour l'exhiber, mais pour réenchanter le monde à la façon de Philippe Delerm qui magnifie chacune des moindres sensations. La littérature

³ Dictionnaire des œuvres du XXe siècle, Littérature française et francophone. Sous la direction de Henri MITTÉRAND; Le Robert (Les Usuels), 1995.

⁴ KÉCHICHIAN, P., „L'illusion Bobin“ In: *Le Monde*, 2370 (1^{er} Avril 1994).

⁵ VIART, D., *Le roman français au XXe siècle*. Paris : Hachette livre, 1999, p 144.

⁶ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/philippe-delerm-3273.php> (12.11.2009)

concernante des scènes de la vie quotidienne est caractéristique aussi pour les auteurs comme Anna Gavalda, Pierrette Fleutiaux, ou encore Christian Oster.

Sylvaine Coyault-Dublanchet dans son texte *L'origine retrouvée dans l'enfance merveilleuse du langage* parle de **quête de l'origine** – un phénomène émergent chez les auteurs contemporains. « *L'œuvre est devenue la recherche inquiète et infinie de sa source* » ; *cette déclaration de Blanchot, datant d'une quarantaine d'années, s'avère particulièrement prophétique, si on considère les textes de Christian Bobin, et ceux de ses contemporains. Vieu rêve adamique, ou fixation névrotique sur l'enfance, on peut sans difficulté démontrer que toute écriture est « quête de l'origine ».*⁷ Hypothétiquement, les écrivains cherchent la simplicité et la légèreté authentique, ou bien la sensibilité opposée au style de la vie actuel caractéristique par la performance, la rationalité et la technisation. Ils reculent au simple, austère, insouciant, mais à la fois dépendant. Les valeurs sont claires et sûres. Christian Bobin regarde avec attention l'enfance et l'origine de ses personnages. Il décrit les événements clés vécus dans enfance, les conditions initiales. Il n'interprète pas, mais signale que l'enfance donne la base à l'évolution de la personnalité et à l'histoire personnelle. L'enfance du héros détermine forcément sa vie future.

Christian Bobin est aussi un **auteur du « genre inclassable »** selon les termes de nombreux commentateurs professionnels.⁸ Certains romanciers – dont Bobin – ont un grand nombre de lecteurs, un public très fervent, qui répond à l'« horizon d'attente », chacun dans un genre bien différent. C'est avec une certaine perplexité que l'on parle d'eux comme des romanciers inclassables. A côté de Christian Bobin, c'est Alexandre Jardin, Daniel Pennac, Louis Calaferte que l'on peut trouver.⁹ D'autres écrivains-poètes qui les ont précédés comme Henri Calais ou Georges Peros furent méconnus de leur vivant. Proche d'eux, par le sens intime d'une même démarche solitaire et monacale,

⁷ COYAULT-DUBLANCHET, S., „*Christian Bobin: L'origine retrouvée dans l'enfance merveilleuse du langage*“. In : *Littérature et origine*, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, novembre 1993.

⁸ Voir TRALONGO, S., *Les réceptions de l'oeuvre littéraire de Christian Bobin : des injonctions des textes aux appropriations des lecteurs*, thèse de doctorat, 2001, p.11.

⁹ Voir *La littérature française du XXe siècle – Le roman et la nouvelle*. Paris : Armand et Collin Éditeur, collection Cursus, série « Littérature », 1995.

étranges aux écoles et chapelles à la mode, Christian Bobin aurait pu connaître le même sort.¹⁰

D'après Laurent Dandrieu¹¹ le trait dominant de la littérature contemporaine est l'abandon de la raison consciente au profit des pulsions incontrôlées. Ce n'est pas une tendance nouvelle, explique-t-il, car déjà à l'époque du romantisme les œuvres parlant de ce qu'il y a de plus sombre et d'animal chez l'homme se développent. Ce qui est particulier dans la littérature contemporaine, c'est la forte tendance à la **démonstration et la détabouisation** des éléments intimes des hommes. Le but est de paralyser par la crudité et la vulgarité. Bobin n'a aucunement le besoin de choquer, mais il s'agit, pour lui, d'une révélation totale des abysses de l'âme humaine. Le vécu n'est pas présenté simplement et brutalement, mais sous une forme particulière, lyrique. Ainsi, chez Bobin, il est adéquat de parler seulement de la détabouisation du monde féminin par les yeux de l'homme et de la pénétration dans le psychisme et les sentiments intimes de la femme par des moyens fins et décents.

1.3 Position de Bobin dans le champ littéraire

Pour conclure cette petite recherche introductive, nous pouvons constater que Christian Bobin est un écrivain-poète cadré par les théoriciens littéraires pas de façon tout à fait simple et sans hésitations. Dans son œuvre se réunissent une multitude d'éléments menant aux classifications divergentes. Sa création littéraire est peut-être intéressante aussi grâce à cet attribut, par sa pluralité et sa teneur polysémique. Son accent et son expression sont paradoxalement simples et légers. Malgré tout, sa formulation porte sur différents niveaux et dans son lyrisme apparaissent de nombreuses couches significatives. Cette manière d'écrire répond très bien à la thématique de ses textes – la thématique des femmes. Avec un peu d'exagération, on peut dire que comme les femmes sont souvent au premier regard des êtres simples et clairs mais sous leur pelure peu lisibles et incompréhensibles, autant Bobin travaille avec leur préhension dans la littérature. Avec peu de mots, une simplicité et une légèreté fascinante, il crée un monde

¹⁰ À voix nue – émission sur France Culture, juin 1994, Michel CAMUS.

¹¹ interview avec Laurent DANDRIEU: Le grand marasme de la littérature contemporaine.
http://www.ichtus.fr/article.php3?id_article=118 (16.11.2009)

interne riche et surréel. Quels sont les éléments utilisés pour ces effets et comment Bobin – un homme – perçoit les femmes? C'est l'un des objets d'intérêt de ce travail.

2 UNIVERS ROMANESQUE DE CHRISTIAN BOBIN

2.1 Création littéraire de Christian Bobin

Quels sont ses œuvres les plus marquantes ? De quel caractère sont les réceptions de ses textes par les lecteurs ? Nous allons essayer de répondre à ces questions et dévoiler encore plus la position de Bobin sur le champ littéraire d'aujourd'hui.

*Il a d'abord publié ses œuvres chez des éditeurs aussi discrets que lui avant d'être accueilli chez Gallimard.*¹² Son premier texte publié date de 1977 : *Lettre pourpre* diffusé par les Éditions Brandes, suivi par *Le Feu de chambres* et *Le baiser de marbre noir*. Les textes suivantes sont publiés alternativement chez Parole d'Aube, Le temps qu'il fait, chez Théodore Balmoral, et surtout chez Fata Morgana. Dès la fin des années 1980, ses livres sont publiés chez Fata Morgana et aux éditions Le Temps qu'il fait. Depuis 1989, Bobin publie aussi chez Gallimard, une grande maison d'édition française indépendante, fondée par Gaston Gallimard en 1911. La plupart de ses livres sorte dans la Collection Folio, sous une forme d'un livre « de poche », une reliure simple sans illustrations.

Un grand essor de la création de Christian Bobin date des années 1990. Sa renommée augmente et il reçoit trois prix littéraires.¹³ A cette époque naissent les œuvres comme *Eloge du rien*, *La vie passante*, *Le Colporteur* (1990) ; *L'Autre visage*, *Une petite robe de fête* (1991) ; *Le Très bas*, *Un livre inutile*, *Isabelle Bruges* (1992) ; *L'Inespérée*, *Quelques jours avec elles*, *L'Épuisement*, *Cœur de neige* (1994) ; *La Folle Allure*, *L'Homme qui marche* (1995) ; *Mozart et la pluie*, *Autoportrait au radiateur* (1997) ; *Geai*, *L'Équilibriste* (1998) ; *La présence pure*, *Tout le monde est occupée* (1999).

¹² C. A., *Un „fou de pureté“*, Les Echos, Le quotidien de l'économie, le 12 avril 1994.

¹³ En 1992 son roman *Le Très-Bas* reçoit le prix des Deux-Magots, le prix Joseph Delteil et le Grand prix de la littérature catholique. Pendant cette année est vendu environ 50 000 exemplaires de roman.

2.2 Écriture bobinienne

*Bien qu'il n'écrive que des proses, Christian Bobin est un poète. Il est un poète parce qu'il est un grand amoureux. Un amoureux en qui survit l'esprit d'enfance. Il a une admirable sensibilité, est réceptif aux choses les plus ténues – un ciel, une lumière, le regard d'une petite fille... – et sa phrase, toujours brève, est d'une simplicité confondante.*¹⁴

Une question fréquente du milieu des sciences des œuvres littéraires est la suivante : Est-ce que la création de Christian Bobin peut être qualifiée comme du roman ou comme de la poésie? Il crée sans doute un genre spécifique – une sorte de prose poétique, des romans lyriques, où les impressions surpassent l'action. Il est vrai que la prose offre un large espace pour la créativité de l'auteur, qui lui permet de travailler avec le matériel et la forme à sa propre manière en manifestant son individualité et sa personnalité, ce qui est considéré comme un des éléments principaux du roman contemporain. L'originalité, c'est l'un des critères principaux pour une appréciation favorable des valeurs de l'œuvre littéraire.

*L'écriture me vient par masses, par blocs. Je me mets devant la machine à écrire et j'écris quand l'écriture est là, je ne vais pas la chercher. Et elle est là quand l'émotion est là, quand quelque chose d'assez insupportable, ou presque, est là et dont je souhaite me débarrasser par des mots. (...) Mais dans un deuxième temps, il faut un travail : j'écris à la machine – je ne peux pas écrire à la main, quand j'écris à la main, c'est trop naïf, c'est trop près de moi, peut être à cause du corps : il y a une préférence et un amour de soi qui est mauvais à ce moment là. A la machine, il y a une froideur juste qui m'est nécessaire pour pouvoir dire les choses. Le travail, c'est nettoyer le texte bourbeux, boueux. C'est enlever et retaper dix, douze, treize fois une page, parce qu'il faut que ce soit serré, sec. (p.68-69)*¹⁵

C'est l'émotion dont il souhaite se débarrasser par des mots. Puis, il cherche sans cesse la meilleure manière de s'exprimer, de formuler l'idée, et réécrit une page plusieurs fois

¹⁴ JULIET, Ch., *Christian Bobin, Le murure intérieur*, Le Figaro, 9 avril 1990.

¹⁵ La parole vive – Entretien avec Christian Bobin. Propos recueillis par Guy COQ et Marc-Olivier PADIS, revue *Esprit*, mars-avril 1994.

avant de donner sa forme finale. Il cisèle des expressions, des éléments du style, mais les techniques narratives et son style en général ne subissent pas d'évolutions marquantes; les traits caractéristiques restent plus au moins invariables. Ce qui est typique de Bobin, ce sont ses assemblages de mots inattendus, les images nouvelles de la contemplation et observation du monde. Son point de vue est alternatif. On le voit bien dans l'exemple suivant : *J'ai placé le vase rempli de roses jaunes sur le sol, devant la fenêtre basse, pour donner à boire à la lumière.*¹⁶

*Dans la langue la plus dépouillée, la plus nue, il sait dire l'intime, cela que babutiele murmure intérieur, mais à quoi nous ne prêtons le plus souvent nulle attention.*¹⁷

*Les mots lui sont non un costume, mais un nudité.*¹⁸

La nudité ou encore la pauvreté du langage bobinien sont exercés par des phrases toujours brèves, d'une claire simplicité. Ils sont rapides et leur simplicité évoque une certaine « *petitesse* »¹⁹. L'attribut de la brièveté peut être aussi adjugée aux textes ou à des chapitres entiers de ses livres. Conformément à cette acquisition Sylvaine Coyault-Dublanchet parle du « *langage idéal qui se rapproche le plus du silence...* » et de « *l'esthétique rêvée de Christian Bobin* ». ²⁰

Bien que son récit paraisse modeste, il offre une quantité abondante et riche d'éléments construisant le récit. Il n'a pas peur de la répétition de mots. Sa prose est limpide et légère. Son langage est simple et pur, presque modeste, mais les images ainsi évoqués sont colorées et insolites. Bobin utilise des métaphores inattendues, il travaille avec des signes offrant une ampleur d'interprétations.

Nous avons déjà mentionné que son langage est lyrique et plein de figures et tropes poétiques, malgré le fait que ses textes ont un caractère prosaïque: personnifications, anaphores, parallèles etc. Jean Pierre Richard parle de la « *subtilité du jeu*

¹⁶ BOBIN, Ch., *Ressusciter*, p.91

¹⁷ JULIET, Ch., *Christian Bobin, Le murmure intérieur*, Le Figaro, 9 avril 1990.

¹⁸ COMTE-SPONVILLE, A., *Christian Bobin, poète*, Libération, 5 mai 1987.

¹⁹ Voir RICHARD, J-P., *Terrains de lecture*. Paris : Gallimard, 1996.

²⁰ COYAULT-DUBLANCHET, S., *Christian Bobin: L'origine retrouvée dans l'enfance merveilleuse du langage*, In: *Littérature et origine*, Actes du colloque internationalde Clermont-Ferrand, novembre 1993.

métaphorique ». ²¹ A l'aide de l'expression « *comme* », Bobin crée un grand nombre de comparaisons. La brièveté de son expression donne un accent aux dénonciations successives. On le voit très bien sur l'exemple suivant :

Elle est seule. (...) Elle est seule au milieu du monde (...). Elle est seule avec un enfant (...). ²²

Un autre phénomène caractéristique bobinien consiste dans l'utilisation atypique des éléments spatio-temporels. Les traversées entre les pensées des personnages et la narration de l'auteur ou d'un autre personnage sont très floues, pas assez évidentes, elles s'interpénètrent. Elles repassent couramment de l'une à l'autre, la frontière entre le réel et le rêve ou le discours direct et indirect n'est pas apparente. Le lecteur doit être très attentif et sensible aux allusions et ébauches de l'auteur. Le discours direct n'est pas toujours signalé – si c'est déjà le discours d'un autre personnage ou si ce sont des pensées du précédant – c'est cette question qui tient le lecteur concentré et actif sur sa lecture.

Bobin travaille aussi avec le contraste des éléments, par exemple des oppositions – silence vs bruit, individu vs les autres, la lumière vs la nuit. Souvent, les paires des éléments n'ont pas le caractère d'antipôles, seulement d'une certaine confrontation montrant la valeur de les deux.

Ce qui rend l'œuvre de Christian Bobin, le printanier, si étrange dans sa simplicité, si lunaire dans cet attachement à la terre, à la matière du monde, c'est une absence totale de malignité, de cynisme – bien sûr, – mais aussi d'ironie, de cet esprit de moquerie et de sarcasme qui donne tant, sous des aspects divers, dans les esprits contemporains. ²³

Chez Bobin est évidente l'absence totale de la violence. Le conflit et la tension y ont leur place, mais leur formulation est légère. Ainsi, on ne trouve chez lui aucun cynisme ou malignité. Sa pensée est pure, il exprime surtout son amour et sa bonté vers tous les êtres, hommes, animaux ou végétations, l'amour de la vie et l'amour divin.

²¹ Voir RICHARD, J-P., *Terrains de lecture*. Paris : Gallimard, 1996.

²² BOBIN, Ch., *La part manquante*, p. 11.

²³ KÉCHICHIAN, P., *La gloire du simple*. In: *Le Monde*, 26 juillet 1991.

André Comte-Sponville dans son texte *Christian Bobin, poète*, publié le 5 mai 1987 dans le journal Libération, parle de la poésie et de la présence créés par cet auteur. Son appréciation emphatique décrit le caractère de l'expression bobinienne :

*Il dit la vie, simplement la vie, le monde, le temps, sa petite fille, l'amour qui rit ou qui s'en va, la sagesse éblouie de l'enfance, la solitude, le silence. Il est le poète de la présence, de l'éternelle présence. Il écrit sans emphase ni hermétisme. Il n'a pas souci des avant-gardes. Il n'est pas d'hier, pas de demain mais d'aujourd'hui, merveilleusement d'aujourd'hui. Pur poète présent de la présence. Actuel : éternellement actuel.*²⁴

Dans sa prose limpide on se laisse bercer²⁵ par les images de l'enfance, du silence, de la lumière. Le rêve, l'imagination, l'atmosphère onirique, exceptionnelle, à la fois fictive et réelle pénètrent tous ses textes.

2.3 Sphères principales de la pensée bobinienne

Les thèmes de la maternité, de l'enfance, de l'amour, de la solitude et de Dieu s'infiltrèrent dans son œuvre entière. Pourtant, il semble que le but d'écrivain n'est pas d'apporter une connaissance d'une certaine problématique, mais d'offrir une possibilité de célébration lyrique de la vie. Les objets de réflexions mentionnés se montrent comme l'occasion de la création poétique.

Bobin ne se dresse pas le but de trouver l'issue pour des grandes questions, il touche tout simplement le sujet, il n'a pas pour ambition de faire connaître une grande idée ou bien d'exprimer explicitement son opinion. Il ne fait pas de conclusions, ne dénoue pas une problématique. Il forme l'espace thématique ouvrant les possibilités de la fantaisie du percepteur. Il crée des simples aphorismes et donne des thèmes entamés à la

²⁴ COMTE-SPONVILLE, A., *Christian Bobin, poète*. In : *Libération*, 5 mai 1987.

²⁵ „Plus intellectuel, à l'évidence, que l'image qu'il veut bien donner, Christian Bobin pense, et se regarde penser, autant qu'il regarde le monde – et l'enfance, et l'amoureuse, et la nature: cette trinité qui l'émerveille... Ame, beauté, amour, silence, bonté... Qu'importe si Christian Bobin use et abuse des grands mots et des grands sentiments. C'est dit avec tanta de grâce et de naïve ferveur qu'on le suit volontiers, et se laisse bercer.“ VIDAL, L., *Méditations solitaires*. In : *Le Figaro*, 16 décembre 1994.

disposition. Puis, il emballe le thème par un matériel lyrique. Qu'est ce que Bobin dit à propos de ses thèmes ? Qu'ils sont pauvres et banals. Mais ce que le fascine sur eux, c'est la possibilité d'en profiter en chantant « à sa façon » :

(...) je n'ai rien à dire sur l'enfance sinon les choses consternantes de banalité. Mais par contre, ça me donne envie de ouer, de chanter à ma façon. Pour moi écrire, c'est chanter à ma façon. (...) la solitude, l'amour, l'enfance. Ce sont les thèmes d'une très grande pauvreté. On m'interroge alors comme si j'étais philosophe, ce que je ne suis pas. (p.65)²⁶

2.4 Structure des récipients des œuvres bobiniennes

La petite recherche suivante est basée sur des fonds multimédias prend sa source sur différents sites Internet. La source principale qui va nous servir est facebook.com – le canal de communication moderne. Ce système permet de fonder les profils de personnes individuellement, ainsi que des personnalités connues. Les profils de personnalités sont basés sur le principe d'un certain « fanclub ». On peut s'inscrire dans un groupe et rajouter ses commentaires, évaluations et messages. Sur le profil de Christian Bobin, nous trouvons au jour du 1^{er} mai 2010 2121 fervents. Ce nombre augmente de plus au moins, trois nouveaux fervents par jour.

Voilà quelques commentaires et messages issus du profil de Christian Bobin sur facebook.com.

21.9.2009 Sonia Lamaziere : ah cet univers.... précieux comme un diamant non taillé... et qui m'apporte toujours plus à chaque lecture ou relecture

21.10.2009 Celine Puerari : J'aime lire vos livres, parfois touchants, émouvants, tristes, mais aussi plein de lumière, des belles choses simples, qu'on ne sait pas toujours voir, ressentir et apprécier. Merci

20.12.2009 François Raa : Merci Monsieur bobin, votre dernier livre "les ruines du ciel" est une avalanche de mots unis merveilleusement belle et si précieuse à la vie ! Vous

²⁶ La parole vive – Entretien avec Christian Bobin, Propos recueillis par Guy COQ et Marc-Olivier PADIS, revue *Esprit*, mars-avril 1994.

êtes si fin et animé de cette vie heureuse toujours possible... Votre admirateur indéfectible, François

29.1.2010 Frédéric Falkowicz : Des le premier mot de la première ligne d'un livre de Christian Bobin c'est comme enfiler un habit de Lumière apaisant et se retrouver son humanité dans ce qu'elle a de plus beau. Puis, après le dernier mot de la dernière ligne, je repars affronter le monde tumultueux.

11.3.2010 Madeleine Fabre Monplaisir : Je viens de me rendre compte que vous lire c'est aussi doux que de dire bonjour à Dieu. On passe la main sur le ciel, et les anges répondent avec ce sourire, ce sourire languissant et trempé de lumière. Merci. " Mourir, c'est comme tomber amoureux : on disparaît, et on ne donne plus de nouvelles à personne. " (Le Christ... aux Coquelicots). Et bien, vous lire, c'est comme tomber amoureux : on disparaît, et on ne donne plus de nouvelles à personne.

12.4.2010 Jean Pierre Chappert : le plaisir de vous trouver est immense

Tous ces commentaires montrent qu'il est évident que les lecteurs de Christian Bobin apprécient l'aspect poétique et la légèreté de ses textes. Ses qualités, qui ouvrent l'espace aux rêves, relèvent la pensée aux valeurs pures et précieuses. Les lecteurs acquièrent une quantité de pensées encourageantes et inspiratives. Ils estiment son attention prêtée aux *choses simples, qu'on ne sait pas toujours voir, ressentir et apprécier*. La lecture de ses textes influence les lecteurs d'une telle façon, qu'ils essaient de s'exprimer dans l'esprit de la rhétorique bobinienne. Ils trouvent chez lui l'image simple de la vie, parfois heureuse, parfois triste, mais toujours vue par les yeux aimables.

On ne peut pas calculer avec une exactitude scientifique la structure des récipients d'œuvre de Christian Bobin. Mais nous avons réalisé une petite recherche basée sur la récapitulation des commentaires sur le site d'internet mentionné auparavant²⁷. Nous n'allons pas en faire des conclusions finales, mais cette recherche pourra nous donner au moins cette information partielle intéressante. Elle s'oriente sur la structure de lecteurs de Bobin du côté de leur sexe. Du 17 avril 2008²⁸ au 5 mai 2010, il y a eu 84 commentaires de femmes et 25 commentaires d'hommes. Ces résultats nous montrent nettement que ce sont surtout des femmes qui s'intéressent aux livres et textes de

²⁷ <http://www.facebook.com/#!/Christian.Bobin?ref=ts> (10.5.2010)

²⁸ la date de la création du profile de Ch. Bobin sur facebook.com

Christan Bobin. L'analyse du style et de la thématique bobinienne, proposée dans les chapitres suivants, confirme cette remarque et explique pourquoi ce sont surtout les femmes qui prêtent attention à l'œuvre de Christian Bobin. Elles s'identifient avec les impressions interceptées par Bobin chez ses héroïnes. Elles se sentent aperçues et apprécient que l'écrivain – un homme – soit capable de déchiffrer la complexité et la finesse de l'âme féminine.

3 PORTRAITS DES PERSONNAGES FEMININS BOBINIENS

3.1 Caractéristique générale du personnage littéraire

3.1.1 *Caractéristique explicite*

Le personnage est le pivot central de l'œuvre épique. Dans la fiction il est l'élément principal qui pousse l'action. A travers le personnage, se déroulent les intrigues et se développe le récit.

La caractérisation du personnage est soit explicite, soit implicite, et souvent combinée. La caractérisation explicite est faite par des indices relativement faciles à identifier. Tout d'abord, ce sont les nom et prénom. Le nom sert comme l'identification – les personnages sont définis par leur nom et prénom. Le nom a aussi son pouvoir évocateur, symbolique (dans les variantes du nom, dans la fonction des appellations par différents personnages).

Le nom peut signaler quelques informations importantes. Il dénonce une origine sociale, de manière implicite signale le caractère. Les connotations sont données par les habitudes culturelles. Leur compréhension peut être de degrés variés. Christian Bobin travaille dans ses textes prosaïques avec les noms anticipants le caractère du personnage, surtout celui du personnage féminin. Albe, Isabelle, Blanche... les noms donnent au premier coup d'oeil le sentiment de la pureté et de la légèreté. Une analyse détaillée suivra dans les chapitres consacrés aux personnages concrets.

Après le nom, la caractérisation explicite est construite par les détails donnés sur le plan physique, moral, social. Le personnage est solidement campé dans un corps avec ses traits caractéristiques qui peuvent suggérer des traits psychologiques. La morale du personnage se montre partiellement par l'expression des sentiments et leurs manifestations. Ses vêtements, sa profession, son langage reflètent le milieu sociale du personnage.

3.1.2 *Caractéristique implicite*

Sur le deuxième plan, le caractère du personnage est complété par les éléments de la caractérisation implicite. Le lecteur le construit en dépendance de sa compréhension, des actes et du comportement du personnage. La façon dont il agit, ce qu'il fait, indique les attributs/des qualités du personnage littéraire. Ses actions, la façon dont il mène les dialogues, ses réactions, son avis et ses opinions, son vocabulaire et son niveau de la langue, tous ces indices composent la mosaïque mentale et intellectuelle du personnage. Le portrait du personnage n'est jamais définitif (parlons de la littérature contemporaine), il évolue et se transforme en confrontation entre le personnage et les autres figures romanesques.

Le point de vue des autres personnages contribue aussi à sa caractérisation. Le personnage est implanté dans un système de relations, un réseau de liaisons qui mettent le personnage en contraste avec la majorité ou lui donnent une certaine complémentarité. *La critique moderne a préféré analyser l'ensemble des personnages comme un système dynamique d'actants où le personnage pris pour référence à l'intérieur de ce système est appelé sujet.*²⁹

3.1.3 *Structure de portraits de personnages féminins bobiniens*

La structure de portraits de personnages féminins bobiniens sera basé sur l'analyse détaillée de la caractéristique de personnages et divisée dans les parties suivantes. Dans les chapitres appelés *La brève histoire* nous présentons la ligne de l'action fondamentale pour mettre au contexte les faits principaux influençant le destin du personnage. Ensuite, nous nous orienterons vers *Le prénom du personnage*. Le choix du nom du personnage est important dans l'intention de Bobin. Comme nous avons déjà mentionné auparavant, il travaille dans ses textes prosaïques avec les noms anticipants le caractère du personnage. *La Caractéristique externe du personnage* offre des traits remarquables par la « perception visuelle » du lecteur. Mais ce genre de caractéristique n'est pas du tout importante pour Bobin. Beaucoup plus important pour lui sont les informations concernant *L'origine du personnage*. Les racines et le milieu familial donne la base

²⁹ <http://www.site-magister.fr/grouptxt4.htm> (16.11.2009)

fondamentale pour l'évolution du caractère du personnage. Les faits familiaux et la qualité des relations du personnage déterminent d'une façon essentielle sa vie et sa perception du monde. Les chapitres sur *La Caractéristique interne du personnage* résultent d'une grande mesure de l'origine de personnages et montrent la façon de leur accommodation avec leur prédestination ou leur combat pour la libération du liens bornants. Dans *L'interprétation du caractère de personnage* nous essayerons de résumer les informations issues de l'analyse complexe du personnage.

3.2 Portrait d'Isabelle Bruges

3.2.1 Brève histoire d'Isabelle Bruges

Le texte *Isabelle Bruges* voit le jour en 1992 aux éditions Le temps qu'il fait. Christian Bobin nous en raconte la vie d'une fille, puis d'une jeune femme Isabelle.

Isabelle voyage avec ses parents, sa sœur Anne et son frère Adrien. Ils roulent dans leur voiture vers Bruges. La famille s'arrête au bord de l'autoroute pour manger un petit morceau dans un restaurant. Plus tard, les parents partent mais ne reviennent pas. Isabelle s'occupe alors de son frère et sa sœur. Isabelle s'impatiente et trouve sous une assiette la lettre de ses parents. Le père y laisse un mot à une personne qui pourrait l'ouvrir et explique que, sa femme étant atteinte d'un cancer du cerveau et une mort lente et atroce l'attend, ils ont décidé d'en finir plus vite et autrement. Il supplie la personne de vouloir bien faire dormir les enfants, et dit que toutes les dispositions sont prises pour la suite. Isabelle lit et déchire aussitôt la lettre. Elle s'adresse à la vieille dame Églantine assise à côté et lui demande si elle ne pourrait pas les loger pour la nuit. Églantine les emmène chez elle et ils y restent pour toujours.

Dans la suite du livre, le lecteur découvre la vie d'Isabelle chez Églantine, ses rapports aux autres personnes, son monde interne. Le destin des parents d'Isabelle est complètement oublié, mais il est évident, que le rapport aux ses parents morts est un grand thème intérieur d'Isabelle bien qu'il est paralysé dans sa pensée consciente.

3.2.2 *Prénom du personnage*

D'après les différentes classifications générales des prénoms, les « Isabelle » peuvent avoir les propositions suivantes. Isabelle sait donner le maximum d'elle-même lorsqu'elle se trouve dans un environnement qui lui convient et souvent elle est caractérisée comme douce rêveuse, imaginative voire fantasque, éprise de merveilleux ou de magique, ennemie de la routine. Pour elle, vivre, c'est rêver. Elle est à l'écoute des autres, serviable. Si elle manque de soutien affectif dont elle a besoin, elle le résout par la fugue ou la fuite. Elle est sentimentale, romantique, timide et sa nature profonde est davantage la contemplation, ou la paresse.³⁰ Il est possible que Bobin choisit les noms de ses personnages intentionnellement, car ces caractéristiques générales anticipent bien la nature d'Isabelle, comme on va le montrer dans la partie consacrée à l'analyse du monde interne de ce personnage.

Dans la vue de Bobin, le nom d'Isabelle interprète encore les significations spécifiques suivantes – *les jours de larmes c'est Isa, les jours de rire c'est Belle*³¹. Son père l'appelle « *ma blanche, ma grave colombe* », sa mère ne l'appelle pas. Isabelle seule se donne le surnom de Bruges, comme la ville belge. C'est la direction du voyage du début du livre qui la mène à Bruges, la ville des eaux et des couvents. La famille d'Isabelle n'arrive jamais jusqu'à cette ville, elle reste pour toujours un lieu inaccessible, mystérieux et obscure, attaché à la perte des parents. Le surnom d'Isabelle, Bruges, nous évoque donc le souvenir douloureux et un chemin inachevé. La fille reste à mi-chemin de cette ville, donc aussi à mi-chemin d'elle même et de son âme compliquée. Puis, Isabelle ajoute à son surnom Bruges une particule « *la grise* » comme une manifestation de son âme souvent triste et blessée.

Isabelle est la variante du nom Élisabeth. *Elisheba* (en hébreu) signifie « Dieu est mon serment ». Le Moyen Âge tenait les deux prénoms d'Isabelle et d'Élisabeth pour identiques et interchangeables. En France, Isabelle et Élisabeth se différencieront peu à peu et se présenteront comme deux prénoms alors qu'originellement ils n'en faisaient

³⁰ <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-ISABELLE.html> (2.5.2010)

³¹ BOBIN, Ch., *Isabelle Bruges*, p.14.

qu'un.³² Il est possible, que l'écrivain compte avec ces deux variantes du nom —Isabelle et Élisabeth – et les met à profitez pour des allusions dans le texte.

Dans une histoire incluse racontée par le personnage de Jacques³³ figure une pieuvre nommé Élisabeth. Pendant son aventure, la pieuvre subit un long voyage avec ses parents pour retrouver un nouvel abri. A l'arrivée ses parents meurent. Le thème d'un voyage fatal et de la mort, de l'abandon par des êtres les plus proches se montre clé dans Isabelle Bruges.

L'histoire de la pieuvre Élisabeth n'est pas un seul « jeu avec les prénoms ». Bobin en profite plusieurs fois. Les autres allusions apparaissent souvent dans les histoires incluses racontées par les différents personnages du livre. La narration des histoires, les récits qui branchent le fil de l'histoire d'Élisabeth se montrent importants, ils fonctionnent dans le texte comme les paraboles accentuant la situation d'Élisabeth.

Le docteur raconte l'histoire de Blanche³⁴. Blanche était une fille engagée dans son cabinet de consultation pour répondre au téléphone, recevoir les clients etc. Entre autres, cette fille a enfin, sans expliquer, quitté les hommes, ses amants et admirateurs. Ils ne supportaient pas la disparition de cette fille. Docteur désigne, qu'ils étaient atteints de la « maladie Blanche ». Le nom de Blanche nous renvoie au début du livre³⁵ vers le chapitre où Isabelle médite sur sa famille et évoque les variantes de son nom utilisées par les membres de sa famille. C'est son père qui l'appelle « *ma blanche* ». Cette allusion nous renvoie à l'incapacité d'Isabelle de vivre en couple – ainsi que pour Blanche de l'histoire du médecin était impossible d'entrer en relation stable avec un homme. Puis, il y a de nouveau le thème de la perte dans la « maladie Blanche » qui atteint les hommes abandonnés.

Isabelle raconte l'histoire d'une petite fille d'hôpital³⁶. Cette petite fille partage sa chambre avec Églantine. Isabelle bavarde avec elle et lui assure, que sur l'opération de l'appendicite n'est rien à craindre et que « *ça n'empêche pas les petites filles de*

³² SAUTREAU, S., Le Livre mondial des prénoms. Tours : Éditions du Rocher, 2005.

³³ Jacques est le fils d'Églantine, tutrice d'Isabelle et son frère et sœur.

³⁴ BOBIN, Ch., Isabelle Bruges, p.75.

³⁵ Ibid. p. 14.

³⁶ Ibid. p. 96.

grandir »³⁷. Mais ensuite, Isabelle est paralysée par la réaction de l'enfant : *Je ne veux pas grandir!* Puis vient une chose encore plus étonnante. Le prénom de l'enfant c'est Isabelle. Il est évident que cette situation renvoie sur le thème de l'enfance perdue d'Isabelle. C'est pourquoi elle est tellement touchée et choquée par les paroles de la petite Isabelle de l'hôpital. Il nous paraît qu'Isabelle n'est pas consciente du rapport direct de sa vie avec le comportement de l'enfant, mais il est possible, qu'elle sente sa sensibilité pour ce thème.

Églantine raconte l'histoire de sa jeunesse³⁸. Dans celle-ci ne figure pas l'allusion de prénom aussi évidente, mais certains faits correspondent avec la vie et le vécu d'Isabelle. En plus, Isabelle seule s'identifie avec Églantine en raison des événements de vie commune des deux. « *Isabelle ne choisit aucun mot. Elle les prend tous, un par un. Elle écoute avec avidité, fascinée par celle qui parle des choses si noires d'une voix si claire, surprise par celle qui lui fait face, son double dans un miroir vieilli, une orpheline de soixante-dix-neuf ans.* »³⁹

3.2.3 *Caractéristique externe du personnage*

Nous avons très peu d'informations sur l'apparence physique d'Isabelle. Les seules caractéristiques données parlent sur ses cheveux et son visage. « *Ses cheveux bruns cachent son visage.* »⁴⁰ Pour Bobin, le regard externe sur personnage n'est pas si important. Par la caractéristique de l'air du personnage et de son apparence supprimée ou limitée au minimum, il donne l'accent sur la complexité et la problématique de l'espace interne du personnage.

Ce qui est mentionné assez souvent et répété plusieurs fois c'est l'information sur son âge; Isabelle est une fille de treize ans. Après les événements qui l'ont bouleversée, se sont écoulées cinq années et elle a soudain dix-sept ans, bientôt dix-huit. En même temps que son âge coexiste toujours cette information : mentalement, elle dépasse son vrai âge car son comportement et sa manière de penser évoque le comportement d'un adulte.

³⁷ BOBIN, Ch., Isabelle Bruges, p 96.

³⁸ Ibid. p. 25 – 38.

³⁹ Ibid. p. 30.

⁴⁰ Ibid. p. 33.

Des mentions indirectes sont possibles pour soupçonner qu'Isabelle est de petite taille, une fille plutôt fragile. A plusieurs reprises dans le texte, elle se définit contre les grands hommes – Jonathan ou Jacques. Ainsi les autres informations sur son apparence sont vagues et incertaines – visage caché, âge qui ne correspond pas à son comportement etc.

3.2.4 Origine du personnage

Isabelle est l'ainée de trois enfants. Elle a quatre ans de plus que sa sœur. Cette dernière s'appelle Anna. Son frère, lui, se nomme Adrien, c'est le cadet. Isabelle sent la lourdeur de la destinée d'être l'ainée. Elle estime que c'était elle, premier enfant, qui a servi pour l'apprentissage laborieux de ses parents. C'était Isabelle qui les a aidé de s'orienter. Puis elle était obligé de faire la meilleure place à sa sœur qui n'a donné aux parents que l'émerveillement. La crainte de mal faire est resté avec le premier enfant, avec Isabelle.

Ses parents s'aiment. Le père est doux envers sa femme. Elle souffre de migraines et est toujours malade et silencieuse.

Nous avons eu les mêmes parents, un peu distraits, un peu négligents... (...) Papa aussi il se moquait de tout. (...) Ils ne sont pas si grands qu'on croit, les parents...

*Un garçon maladroit et joyeux, c'était ton père. Le second, une fille taciturne et fragile, c'était ta mère.*⁴¹

Les parents sont intégrés activement dans le texte seulement dans les premières pages du livre, mais le thème de la relation d'Isabelle envers eux est présent tout au long de l'histoire. Nous pouvons dire que le thème de la recherche d'individualité d'Isabelle est l'un des principaux. Le rapport d'Isabelle avec ses parents est difficile, son acceptation par ceux-ci, et sa lutte interne pour se réconcilier avec eux.

De toutes les informations issues des chapitres introductifs du livre émerge le thème primordial d'Isabelle. Elle ne pouvait jamais être pleinement l'enfant. Comme le nouveau-né, elle a causée à ses parents des soucis. Elle servait comme un cobaye pour

⁴¹ Ibid. p. 65, 66.

les jeunes gens sans expérience. Depuis les jours de la naissance de sa sœur et son frère, elle est obligée de leur laisser la place et se mettre dans son rôle de fille aînée. C'est elle et non son père, qui est obligée de s'occuper de la maison et des enfants quand la mère tombe malade.

3.2.5 *Caractéristique interne du personnage*

Tout d'abord, Isabelle se montre comme une fille responsable et soigneuse. Elle est chargée d'être l'aînée et elle le perçoit comme son métier. Elle veille sur sa sœur et son frère, elle les protège, elle est prête à servir et se partage avec eux. Elle reprend même la responsabilité de ses parents et agit comme une personne adulte – elle en est obligée et pressée à cause de la décision fatale de ses parents. L'acte désespéré et lâche de ses parents influe beaucoup sur la vie d'Isabelle. Bien qu'elle soit forte et calme au premier regard (toujours pour protéger son frère et sœur), son âme commence son combat difficile. Isabelle s'enferme et nous pouvons être témoins d'une longue recherche d'elle-même et de son rapport aux parents traîtres.

*Isabelle est en miettes (...). Elle est éparpillée en dizaines d'Isabelle qui marchent dans le noir (...). (...) les yeux humides et l'âme sèche, désespérément sèche.*⁴²

Isabelle est fracassée, éparpillée, blessée, mais elle ne sort pas de son rôle du raisonnable, elle veut pardonner et justifier ses parents. Elle accepte sa nouvelle situation et s'attache à Églantine, la vieille dame, sa nouvelle protectrice. Cette dernière accueille les trois enfants sans ambages, comme ses petits-enfants, et Isabelle perçoit cette situation comme un miracle. Elle nomme Églantine comme sa « bonne sorcière ». C'est une première ébauche, la première fois qu'Isabelle montre son enfance. Dès qu'elle commence à sentir une certaine sûreté et bonté, elle est capable de se dégager pour instant du serrement de son âme et céder à son esprit d'enfant, l'enfant qu'elle ne pouvait pas être à présent (jamais).

La complexité interne de la personnalité d'Isabelle se montre plusieurs fois dans le livre, surtout dans deux parties qui évoquent directement le morcellement de son

⁴² Ibid. p. 19, 20.

« moi ». Dans la page 19, Isabelle décrit comment elle se sent divisée en dizaines d'Isabelles à ses treize ans. Elle se force de réunir ces filles. Ainsi, elle décrit l'état ressemblant quand elle a dix-huit ans. Elle s'imagine sa vie comme dans une orange, divisée en dix-huit quartiers. Ces quartiers alternent dans un cycle infini. Dix-huit quartiers présentent en même temps dix-huit segments temporels. La visée de Bobin créée par cette image nous donne l'impression qu'Isabelle perçoit différentes conceptions d'elle-même, de son individualité. Son vécu n'est pas encore intégré. Au contraire, son aperception se brise de plus en plus et devient très compliquée, confuse. Son évolution interne procède en sens inverse – de certaines sûretés et forces de son enfance aux doutes et incertitudes de son âge adulte. Mais elle ne lutte plus et elle ne se force plus pour gagner un équilibre interne. Elle est déçue dans un stéréotype, dans sa solitude. Dans sa songerie sur le cycle des quartiers d'orange, c'est surtout un quartier concret qu'elle aime le plus. C'est le quartier entre neuf et dix heures du soir, en été. C'est l'heure dans laquelle Isabelle devient Isabelle de Bruges. Elle est toute seule. Elle allume toutes les lampes de toutes les pièces de la maison et la contemple du jardin. La maison illuminée porte pour nous la symbolique de la famille. Les maisons sont illuminées quand il y a des gens dedans, quand y pompe la vie. Qu'est-ce qu'Isabelle contemple alors? De quoi rêve cette fille? Elle éprouve le sentiment de la liberté et de la promesse. Il est possible que ces sentiments sont la réponse à son désir sous-entendu – désir de remplir sa vie par la lumière des relations interhumaines. Mais ce n'est qu'une de nos interprétations. Les sentiments exprimés par Isabelle sont très fins et peuvent inclure plusieurs couches. Et c'est d'ailleurs une connaissance générale que les sentiments intimes peuvent être souvent inintelligibles et incommunicables. Bobin nous montre que les impressions d'Isabelle ne sortent pas de son âme mais des choses autour d'elle. C'est le milieu environnant qui lui permet de sentir la liberté dans la sûreté et à l'abri de la maison et du jardin. Isabelle éprouve le bonheur, une certitude, elle se contemple, elle se perçoit elle-même et se rend compte de sa valeur. « (...) *on est une reine puisqu'on est seule, seule et libre d'être ce qu'on est, tout et rien.* »⁴³ Isabelle découvre sa valeur sans égard à ses racines, sans égard aux blessures causées par ses parents, sans égard au contexte de sa vie.

⁴³ Ibid. p. 74.

Un processus interne étonnant par rapport au tempérament d'Isabelle suit après l'arrivée de Jacques, un bourlingueur de cinquante ans, fils d'Églantine. L'attitude d'Isabelle envers Jacques est tout d'abord très négative. Elle n'accepte pas sa présence à la maison. Jacques détourne l'attention d'Adrien et d'Anne par son bavardage, par ses histoires de ses voyages. Cela provoque la jalousie d'Isabelle qui se sent alors seule et abandonnée. Autant important est son impression que Jacques ressemble visuellement à son père. Dans ce contexte suit un épisode avec le rouge-gorge exprimant bien l'état interne d'Isabelle. Elle est dans le jardin et regarde un rouge-gorge. Ensuite, elle l'attrape. Elle sent entre ses doigts la panique de la vie et elle veut serrer, écraser l'oiseau. Soudainement, nous observons chez Isabelle les sentiments complètement différents des autres. Une fille toujours calme, tranquille et silencieuse est tout à coup pleine de la tension, de la colère et de la haine. Une fille qui a toujours protégé les autres en s'occupant d'eux a maintenant une grande envie de détruire, de se venger. Elle est pleine des sentiments paralysés et étouffés jusqu'à présent. D'où vient cette colère, où sont les racines de cette haine? La réponse est ambiguë de nouveau. La douleur de son âme exprimée par ces sentiments forts peut être tournée envers elle-même, envers Jacques qui a séduit ses proches, envers son père rappelé par Jacques. Néanmoins, toutes ces hypothèses paraissent possibles dans le contexte de l'histoire entière.

La solitude d'Isabelle se manifeste plusieurs fois dans l'histoire, ce thème est évoqué assez régulièrement. C'est ce qu'il se passe dans la deuxième partie du livre appelée Un cerisier amoureux. C'est l'été, Jacques, Adrien et Anne sont absents, partis pour un long voyage. Isabelle reste fidèle à la vieille dame et son chien fatigué. Elle a toujours la responsabilité de s'occuper des indigents, son destin de porter bénévolement ou obligatoirement la charge, car elle est l'aînée. « *Quand même je suis heureuse.* »⁴⁴ Isabelle accepte sa destinée sans révolte. Sa révolte apparaît seulement une fois dans la situation avec l'oiseau déjà mentionné. Elle est conciliée avec sa mission. De plus, elle n'aime pas des voyages depuis la perte de ses parents. Les voyages l'évoquent le voyage malheureux à Bruges.

Dans cette situation commence sa relation avec le cerisier. Pour Isabelle, le cerisier devient le partenaire dévoué. Il est personnifié, perçu comme un frère aîné, une

⁴⁴ Ibid. p. 64.

personne confidente, un ami. Elle lui raconte ses pensées et lui lit des livres. Isabelle lui donne des appellations différentes exprimant son penchant pour l'arbre : *mon vieux, mon grand, petit cerisier de neige, grand frère timide, petit père*. Elle s'identifie avec lui, elle trouve que leur destin est ressemblant, surtout en ce qui concerne les situations avec leurs parents. Elle perçoit les parallèles entre le caractère de leurs parents et l'apparence du cerisier. « *Le même père, je le vois bien dans à ton insouciance dans la sécheresse. Papa aussi il se moquait de tout.* »⁴⁵

Isabelle ressent une forte affection pour le cerisier, elle lui proclame son amour, elle est heureuse en sa présence, elle éprouve une grande sensation du bonheur. Pour Isabelle, la relation au cerisier signifie une stabilité, une sûreté inégalable dans les relations humaines. Elle aimerait bien lui dire « *je ne te quitterai jamais, je t'aimerai toujours* », mais la voix de Bruges l'empêche. La voix Bruges veut dire qu'elle ne sera jamais capable de donner quelque chose, ce qu'elle n'a jamais obtenu. Ce message ouvre de nouveau le conflit interne d'Isabelle.

3.2.6 Interprétation du caractère du personnage – Isabelle

Si nous tenons compte des nombreuses allusions, les histoires subordonnées de la caractérisation d'Isabelle, on trouve un thème commun pour toutes ces éléments partiels de l'histoire. C'est le thème de **la perte** et de **la blessure causée par cette perte**. La perte est directement rattachée à **la relation aux parents**, surtout au père, et revient souvent dans les autres relations proches. Cela confirme l'ampleur de ce thème pour Bobin dans ce livre. Il est encore renforcé par le thème de **l'abandon**, dans les histoires subordonnées (la pieuvre perd ses parents et reste seule, la fille à Moscou est abandonnée et attend l'aide, Blanche quitte les gens qui l'aiment...). **La solitude** figure aussi dans la vie d'Églantine et du cerisier, c'est pourquoi Isabelle s'identifie grâce à eux. Isabelle supporte sa solitude, mais cette réalité est de plus en plus difficile pour elle. Elle prie Dieu de ne pas laisser mourir Églantine, la seule personne qui est restée avec elle. Enfin, ses parents l'ont abandonné, sa sœur et frère sont partis avec Jacques, le chien Nello a disparu, Églantine est morte. Isabelle a **peur de la vie en couple** et elle refuse de vivre avec Jonathan, un homme qu'elle aime, car elle n'a aucune certitude

⁴⁵ Ibid. p. 65.

qu'il ne la quittera pas – comme les autres personnes. Isabelle ne fait confiance qu'au cerisier, qui ne peut pas partir. Celui-ci est la seule créature assurant la stabilité dans son fond. Isabelle préfère vivre en rêve où l'arbre remplace son partenaire, son père, son frère. Le risque d'une nouvelle perte (Jonathan) est si grand pour elle, qu'elle le dépasse par le refus.

Dans le contexte du thème de la perte résonne aussi le sous-thème de **l'enfance perdue/non-vécue** d'Isabelle. Comme nous avons déjà mentionné dans le chapitre consacré à l'origine d'Isabelle, son enfance est marquée par les craintes de ses parents et par leur écartement d'Isabelle à l'heure de la naissance des autres enfants renforcé par l'attente de la responsabilité de la fille aînée. Isabelle le perçoit en même temps qu'elle s'occupe non seulement de sa sœur et son frère, mais aussi de ses parents. Ce vécu d'Isabelle peut éclaircir la cause de son bouleversement au moment de la rencontre avec une petite fille Isabelle de l'hôpital, qui crie „*Je ne veux pas grandir!*“. En effet, c'est Isabelle Bruges qui ne veut pas grandir car elle n'avait pas encore la chance de vivre pleinement son enfance, elle porte la lourdeur **des rôles inversés** (les parents sont ses enfants, elle exerce leur rôle)⁴⁶ et **du manque de la relation proche et confidentielle avec ses parents**. De ce point de vue est ouverte l'envoi constitutif de l'histoire résumé à la fin du dernier chapitre du livre par la voix de Bruges – la voix interne d'Isabelle :

*Ceux que tu attends, tu le sais bien, ils sont au fond de toi, perdus. Perdus dans la forêt du sang. Allume un feu pour qu'ils y voient, pour qu'ils retrouvent leur route, la route qui mène des enfers au plein jour – au jour d'aujourd'hui, Isabelle.
Éclaire ton sang. Écris.*⁴⁷

Isabelle est interpellée et invitée par sa voix interne à la revalorisation et la guérison de sa relation à ses parents, car sans cet acte elle ne sera jamais capable de se libérer et ouvrir sa vie pour les autres relations possibles. La voix de Bruges persuade Isabelle que le bon acheminement vers sa libération consiste dans le contraire de sa résignation. Nous interprétons la voix de Bruges par la supposition suivante : allume – éclaire – écris! Agis, ne reste plus dans ta passivité. Ton attente subconsciente, c'est le désir de **la**

⁴⁶ C'est toi qui a perdu tes enfants. Le premier, un garçon maladroit et joyeux, c'était ton père. Le second, une fille taciturne et fragile, c'était ta mère. BOBIN, Ch., Isabelle Bruges, p. 22.

⁴⁷ BOBIN, Ch., Isabelle Bruges, p. 119.

réconciliation avec tes parents – ceux qui sont perdus dans ton âme, ils y errent et tu n’as pas la paix. Ils doivent sortir de tes ténèbres, alors allume un feu, pardonne, laisse les partir. Si tu vas éclaircir ton sang, tu trouveras ton espoir. Écris. La dernière suggestion reste la plus vague. Écris.

3.3 Portrait d’Albe

3.3.1 Brève histoire d’Albe de La femme à venir

Albe est une petite fille de deux mois. Sa vie commence dans une maison où chacun a son secret. Il y a aussi beaucoup d’amis, surtout Guillaume, qui se suicide quand Albe a huit ans. Suit la mort de sa mère causée par un accident de voiture. Albe vit avec son père, peintre du succès alterné. À ses dix-sept ans, elle tombe amoureuse d’un professeur de cinquante-trois ans. Ils passent quelques semaines dans la maison d’été à la campagne avec le père d’Albe, qui n’est pas tout à fait d’accord avec cette relation. Finalement, Albe expulse le professeur après qu’il ait visité sa femme.

Suivent les années de ses études du français. Albe habite déjà seule. Elle s’adonne aux études, au petit garçon Antonin et visite de moins en moins son père qui, depuis son départ, boit et ne peint plus. Un jour, elle rencontre un petit homme triste. D’une certaine pitié et curiosité, elle entretient une relation sexuelle avec lui pendant six mois, elle se laisse insulter et gagne ainsi de l’argent. De telles aventures se répètent de temps en temps avec des autres gens de passage. Personne de ses proches n’a pas d’idée de sa vraie vie. Elle est intouchable, inaccessible, les garçons qui s’intéressent à elle finissent par se marier avec une des amies d’Albe. Albe sait qu’il y a deux chemins possibles – continuer ou changer. Mais elle n’a pas de force et assez d’envie pour un changement radical. On se rend compte de son état interne dans l’extrait suivant.

On mange sans goût, on vit sans voir. Je m’appelle Albe, je ne crois en rien. On me parle, les mots sont des grains de sable. L’ensemble fait un désert. J’ai perdu une chose, mais j’ai perdu une chose mais j’ignore quoi. Il est même douteux que je l’aie

*jamais possédée, cette chose. Pourtant, c'est sûr, je l'ai perdue. Expliquez-moi qui je suis, Donnez-moi de mes nouvelles.*⁴⁸

Un jour, Albe passe devant la maison du professeur, son ancien amour. Elle sonne, mais personne n'ouvre la porte. La concierge lui raconte l'accident et la blessure paralysante de professeur, qui est dans une maison spécialisée. Albe se sent « préservée, enterrée ». Elle cherche une délivrance dans un café au fond d'un verre de rhum. Lise, la patronne du café devine son malheur et se préoccupe d'elle. Plus tard, elle raconte son histoire et confie à Albe la vérité sur sa maladie – elle a un cancer de la gorge. Lise et Albe deviennent amies. Elles visitent aussi le père et font un voyage à Genève. À la grande réception après le vernissage des tableaux du père, qui a recommencé à peindre, Albe rencontre un garçon dans la cuisine, ils tombent soudainement amoureux et ils passent trois jours et trois nuits ensemble, sans parler. Le dernier matin, Albe se réveille toute seule. Elle lit la lettre de son amant : ils sont trop semblables et il y a en lui des impatiences. Il doit les épuiser. Albe peut faire la même chose. Et quand l'heure sera venue, son instinct lui dira quand le temps sera de se retrouver. Le lieu de la rencontre sera un phare abandonné en Bretagne, la clef est dans la lettre. Albe prend la décision d'attendre. La suite de l'histoire est brève. Lise s'éteint doucement à l'hôpital, le père d'Albe est avec elle. Albe découvre le plus grand tableau dans l'atelier du père. Le tableau la touche beaucoup. Il y a une petite fille devant une maison claire. Le visage de celui-ci et les murs de la maison sont de la même couleur. Un bleu léger, poreux. Sur la dernière page du livre, Albe est en route pour la Bretagne à la recherche du phare. Elle chante. *De loin on dirait qu'elle n'a plus de visage.*⁴⁹

Post-scriptum : *Qui est celle qui monte du désert*

Appuyé sur son bien-aimé? Le cantique des cantiques 8, 3

3.3.2 Prénom du personnage

L'origine du nom Alban dont la variante féminine est Alba, Albe, est „blanc“, comme l'assure le latin *albus*. On trouve ce prénom sur de nombreuses inscriptions chrétiennes dès le II^e siècle. Il est évident que la blancheur qu'il évoque était prise pour un symbole

⁴⁸ BOBIN, Ch., La Femme à venir, p. 104.

⁴⁹ Ibid. p. 138.

d'innocence, de pureté et de foi. Saint Alban est le premier martyr chrétien de l'Angleterre.

D'après les différentes classifications générales de prénoms, les porteuses du prénom Albe possèdent une grande émotivité et une grande activité, elles ne tiennent pas en place. Elles peuvent être très vivantes et peu influençables, elles ont beaucoup de charme et d'astuce. Elles prennent parfois leurs décisions sur un coup de tête. Leur volonté est forte et il est difficile de faire changer d'avis les Albes. Leur mémoire exceptionnelle et leur curiosité permettent de suivre d'excellentes études. Les Albes racontent bien des histoires, elles sont sensibles et attentives.

Nous supposons que Bobin choisit ce nom pour montrer le rapport avec la pureté et l'innocence enfantine perdue d'Albe. Cela crée un fort contraste, qui est, à la fin de l'histoire, effacée, le sens de son nom, ainsi que son identité, sont retrouvés et de nouveau instaurés.

3.3.3 *Caractéristique externe du personnage*

Dans le cas d'Albe, Bobin reste aussi parcimonieux dans la description des traits visibles du personnage ainsi que dans ses autres textes. Nous n'avons remarqué qu'une mention indiquant le caractère externe d'Albe. Elle concerne sa propre perception de son corps et de sa beauté, son style d'habillement. « *La colline est douce comme mes seins. Mes deux seins d'amande pâle. Ils sautent légèrement quand je marche. Ils se gonflent dans la peur ou la joie. Ils fleurissent sous sa main. (...) les deux collines de mes seins sous la lumière du corsage. Je me suis habillé pour lui plaire ce matin. Une jupe plisée, beige. Un corsage blanc léger.* »⁵⁰ Et presque à la fin du livre : *Elle fait son marché. Elle est en blanc.*⁵¹ Le premier extrait retient l'impression d'Albe concernant son apparence physique. Elle est jeune, à l'époque de son premier amour. De ses pensées ressort l'acceptation satisfaite d'elle-même et la teinte érotique du désir de la jeune femme. Le choix des couleurs de ses vêtements correspond à notre idée que Bobin veut illustrer son caractère aussi par les allusions sur le nom et par les couleurs. La couleur blanche évoquée déjà par le nom du personnage y est renforcée encore plus.

⁵⁰ Ibid. p. 70.

⁵¹ Ibid. p. 104.

Nous avons très peu d'indices, mais comme l'écrivain est persuadé de cette suffisance, il est possible pour nous de déduire en gros l'image de cette fille. Un être fragile, doux, léger. Le reste n'est pas important. Bobin veut voir et nous montrer surtout son âme et ses impressions. Cette tendance de Bobin est bien manifestée à la fin de l'histoire. La métamorphose interne d'Albe l'a conduite jusqu'au chemin vers le phare, le lieu de rencontre avec l'homme de sa vie. Pour en être prête, elle était obligée de réconcilier et purifier son âme de ses autres visages et de ses enfances⁵², de choses chargeantes. Maintenant, elle y est arrivée. *De loin on dirait qu'elle n'a plus de visage.*⁵³ Il est possible que par cette dernière phrase du livre, Bobin confirme son intention de montrer que pour la vie heureuse, il ne tient pas à l'apparence externe, mais il tient surtout à la paix de l'âme.

3.3.4 Origine du personnage

Le contexte familial d'Albe est dévoilé dès les premières pages du livre. *On se penche au-dessus du berceau(...). Un nouveau-né, c'est comme un mort.*⁵⁴ Une comparaison paradoxale en liaison avec un bébé suivie par des mentions comme « *la faiblesse du corps, des forces encombrantes, la sensibilité du peau à l'inflexion des voix* » annoncent, qu'Albe est née dans un contexte social et familial un peu compliqué. Aussitôt, notre impression est approuvée par la description de la relation avec les parents. Même l'énonciation suivante affirme notre hypothèse. *Trois personnages l'entourent : le père, la mère et la maison. La maison, d'abord.*⁵⁵

Le père est peintre, mais ses tableaux ne lui permettent pas d'en vivre. Il vend alors des assurances vie. Il nomme sa fille par une appellation majestueuse « la fille du roi ». Mais il n'est pas tout à fait heureux, il ne se sent pas comme un vrai roi, il a ses tourments à cause desquels il se renferme dans sa chambre interdite. Celle-ci est noire, pleine de songes et de solitude. D'après Albe, il y a plusieurs portes impossibles à ouvrir. Le comportement du père par rapport à la chambre est étrange et bizarre. Le lecteur voit bien le lien entre la description de la chambre et le caractère du père. Il est un peu mystérieux, sombre et silencieux. Son âme peut avoir plusieurs portes – rêves et projets

⁵² Ibid. p. 134.

⁵³ Ibid. p. 138.

⁵⁴ Ibid. p. 11.

⁵⁵ Ibid. p. 12.

– qui restent irréalisables, fermés et sa vie devient vide, sombre, résignée et pleine de solitude.

La mère est décrite comme une femme nonchalante, courtisée, fraîche, elle rit et aime tout ce qui brille. Dans la maison, il y a toujours des amis qui, chaque soir, célèbrent avec les parents l’anniversaire d’Albe. La mère enchante et inspire les hommes présents. Elle travaille pour une petite maison d’édition en lisant des manuscrits. Comme le père, elle a aussi une certaine bizarrerie. Ce sont les fugues soudaines aux hôtels. De temps en temps, elle part toute seule, reste dans un hôtel dans un chambre de deux lits pour une nuit. Sur le premier lit, elle étale ses vêtements en reconstituant la forme du corps. Sur le second, elle s’endort pour une journée entière. Ensuite elle revient avec les bras chargés de roses et avec un petit objet de l’hôtel. Quand on l’interroge sur ses fugues, elle rit très fort. Un jour, le père rassemble tous ces objets et les brûle. De tous ces indices montrent qu’il est évident qu’entre les parents régnent une tension et une relation froide.

Dans le contexte familial apparaît aussi Guillaume, une personne importante pour Albe. C’est un homme qui la garde souvent, lui raconte des histoires et s’occupe d’elle ainsi que de la maison en absence des parents. C’est un homme de quarante-trois ans, d’origine russe. Il vit seul et souffre de la nostalgie de son pays natal. Pour Albe, Guillaume devient, d’une certaine manière, un parent supplémentaire, quelqu’un, à qui on peut tout demander et dont Albe ne peut plus se passer. Puis vient un coup inattendu – Guillaume se suicide. *Toute lumière nous venait de ce visage. Maintenant on n’y voit plus.*⁵⁶ Pour Albe, c’est une immense perte. Elle a sept ans.

3.3.5 Caractéristique interne du personnage

La caractéristique interne d’Albe résulte du vécu lié à ses parents. Depuis sa naissance nous percevons une situation familiale déprimante et peu satisfaisante. La mère est souvent absente, mais Albe y est habituée. Le père est un homme malheureux et taciturne. *On ne se parle pas, ou bien on parle torp fort. (...) Elle crie : vous n’êtes pas mes parents. Vous avez tué mes parents et vous avez pris leur place. Je vous hais. (...)*

⁵⁶ Ibid. p. 26.

*On ne peut rien leur confier.*⁵⁷ Elle ajoute aussi, que les adultes ne sont pas adultes, et en même temps, ils ne sont plus des enfants. Albe sent l'incapacité de ses parents, elle sait noter leur immaturité, voit leurs compétences parentales insuffisantes. Elle renie ses parents qui sont incapables de combler les besoins émotionnels d'enfant et les remplace par l'ami Guillaume, puis par un chat imaginaire Ralagore, un confident ultérieur. Elle se confie aussi à un cheval du pré. Le chat ainsi que le cheval sont des êtres dans lesquels Albe peut avoir de la sûreté, car, d'une certaine façon, ils ne sont pas capables de la trahir. À l'école, Albe est bousculée par les grands, elle est toujours distraite, solitaire, les autres l'écartent et la rejettent en dehors de leurs jeux.

Pendant son enfance, Albe est obligée de subir quelques situations difficiles – les pertes des personnes proches. Avec Guillaume, elle a une relation plus proche et sa mort lui fait perdre un grand ami et son confident. Elle perd la possibilité de s'ouvrir aux autres, sa solitude s'agrandit, elle se renferme. Elle souffre de la relation difficile avec ses parents. Suit la mort de la mère. Albe est ébranlée de nouveau, il ne reste que son père. Elle préfère faire ses adieux ainsi qu'au cheval en disant qu'ils ne se reverront plus et que c'est mieux comme ça, car tous ceux qu'elle aime vont mourir. Elle console le père qui pleure, essuie ses larmes. *C'est au plus faible de venir au secours du plus fort.*⁵⁸ Dans son comportement nous voyons l'effort d'Albe pour prévenir d'une perte prochaine possible (dans la séparation du cheval) et l'autre trait caractéristique pour les héroïnes bobiniennes – le renversement de rôles. Celui, qui aurait soutenir et protéger, a besoin de consolider comme un enfant faible. Albe est posée dans un rôle de responsable, celui d'un adulte. Après ces événements compliqués, l'âme de la jeune fille est brisée. *Elles sont deux à une, à présent : l'insoucieuse et l'inconsolable. On ne pourra plus les séparer.*⁵⁹ L'individualité d'Albe est morcelée, les deux parties sont contradictoires et ne peuvent pas exister ensemble. Albe n'est pas capable de les intégrer. Mais on ne pourra plus les séparer. Dans son âme, il y aura toujours une disproportion.

L'adolescence d'Albe est introduite par une image de la partition jouée par les musiciens. On est à la fin du premier mouvement. Les musiciens se lèvent et partent. Le

⁵⁷ Ibid. p. 29, 30.

⁵⁸ Ibid. p. 43.

⁵⁹ Ibid. p. 44.

mouvement suivant reste complètement pour elle. Albe doit se débouiller toute seule, il n'y a personne à ses côtés. Le père a peur qu'elle le quitte. Il boit et fume trop. Albe l'accompagne aux vernissages et traite pour lui avec les marchands. Elle est âpre et dure. Faisant ses études au lycée, elle aime surtout la littérature et les grands auteurs comme Baudelaire et Rousseau. Sa première aventure d'amour se déroule sous les yeux de son père à la maison de campagne, où ils passent les vacances. Son amant est le professeur du lycée, un homme de cinquante-trois ans. Le père supporte mal sa présence, mais il est évident qu'il choisit le moindre mal – fermer les yeux devant la relation de sa fille mais la garder chez lui.

La maison bleue à la campagne réveille des souvenirs de la mère. Albe est obligée de ranger sa chambre (celle de la mère) avec ses affaires. Elle découvre son carnet de cuir noir. C'est peut-être le moment de la réconciliation d'Albe avec sa mère. Elle lit le carnet et les sentiments commencent à évaluer son âme. Elle médite sa maman avec les expressions tendres : *petite mère, petite alouette dans le ciel pur, petite maman lunaire, ma douce aux bras si frais, ma géante, ma poupée, maman soleil*. Mais les sentiments se montrent si forts qu'elle n'arrive pas à s'en débarrasser sans peine. Enfin, Albe enterre le carnet de sa maman dans le vieux cimetière du village. Ce fait nous évoque l'effort d'enterrer les pensées pénibles de la mère, d'oublier, de repousser ses souvenirs. Il nous reste la question, si cet effort n'est pas précocé.

Nous voulons prêter attention aussi à l'épisode avec la grenouille. Albe se promène dans la forêt. Sur le chemin, il y a une grenouille. Elle a l'air d'être morte, mais au moment du rapprochement d'Albe, elle saute de côté. Albe s'inspire par cette aventure et y voit le conseil pour soi-même. Au cas du danger ou de l'amour⁶⁰, il faut prétendre la mort, ne pas bouger, adopter la position passive. Attendre. C'est la meilleure façon de se protéger. Elle va passer sept ans du sommeil à la passivité. Cette stratégie peut être l'envie de devenir morte sur le champ des relations. Elle est intouchable, inaccessible. La question des relations reste pour Albe une question difficile.

Suivant ses pas succédés (dont le plus marquant est sa relation sexuelle avec un petit homme triste), nous voyons l'apathie augmentante d'Albe et sa résignation de plus en

⁶⁰ Ibid. p. 80.

plus grande. *C'est facile de mener plusieurs vies. Il suffit de n'en avoir aucune à soi.*⁶¹ Son point faible reste son incapacité à entrer dans une relation authentique et stable. Elle mène la vie d'une prostituée, c'est plus simple pour elle, car elle peut cacher son vrai visage sous un masque. Son visage, qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'a pas encore découvert et accepté. *Donner son corps comme on enlève un vêtement trop lourd pour la saison. Le reprendre avec le froid.*⁶² Cette attitude la détache d'elle-même, de son vécu, et creuse le gouffre entre son vécu sensoriel et son âme. Ses relations en sont affectées. Les garçons qui s'intéressent à Albe finissent par se marier avec une de ses amies. Les années passent. *Elle n'est pas morte, elle n'est pas vive.*⁶³

Après sept ans comme cela, elle se rend compte de ce qui s'est passé. Elle commence à sentir le besoin d'un changement. Elle se lance dans le travail, mais malgré le succès de ses projets, elle est envahie par l'ennui. Elle éprouve les sentiments exprimés comme *la douleur de l'ennui, le désert de mots*. Elle a perdu quelque chose, mais elle ignore quoi. *Expliquez-moi qui je suis.*⁶⁴ Elle désire se comprendre, sa vie, sa valeur, elle crie au secours car elle se sent en danger. Bobin utilise des formulations expressives. Il utilise une métaphore du diable, qui est couché dans son ombre et guette la faille. *Pour le voir, il faudrait le nommer. (...) Une pensée de trois mots : à quoi bon, à quoi bon.*⁶⁵ Le diable glisse cette pensée dans sa tête. Albe doit résister à la tentation de capituler devant la vie. Elle ne voit aucun sens. Un souvenir de son enfance lui vient à l'esprit. Elle a quatre ans. Devant la porte elle trouve un oiseau mort. Elle le pose alors dans une boîte à chaussures et l'enfouit dans un trou. Maintenant, c'est elle qui est enterrée dans le carton. Ses pas la mènent dans un café, à un verre de rhum. Albe est tout au fond d'un trou. C'est la patronne du café, Lise, qui provoque un petit changement dans la situation désespérée d'Albe. L'histoire de sa vie a des traits ressemblants à celle d'Albe. Leur amitié aide Albe à retrouver la paix dans son esprit, et elle revient souvent dans le café, passe beaucoup de temps avec Lise, observe des visages. Elle voit des visages *détachés de la même substance de l'humanité, de la même matière d'absence.*⁶⁶ Il y a surtout une image qui la touche beaucoup. Au café, elle regarde souvent une vieille femme qui couche avec des hommes pour le prix d'un litre de vin. Elle ne parle pas. Elle passe des

⁶¹ Ibid. p. 99.

⁶² Ibid. p. 99.

⁶³ Ibid. p. 100.

⁶⁴ Ibid. p. 104.

⁶⁵ Ibid. p. 106.

⁶⁶ Ibid. p. 122.

heures devant son verre. Dans son visage, qui ne va pas avec sa misère, Albe voit *une petite fille qui n'aurait pas grandi, et la pluie l'aurait surprise dans le jardin de son père.*⁶⁷ Albe aime ce visage et elle a envie de s'asseoir aux côtés de cette femme. Son impression nous mène vers une réflexion sur l'aperception d'Albe. Son observation des visages est une recherche de quelque chose, qui lui manque. Dans les visages des gens de passage, elle cherche son propre visage. Elle cherche soit une identification, soit des indices. La sympathie envers la vieille prostituée peut indiquer son identification à cette femme, elles ont beaucoup de points communs. Ce sont les relations superficielles avec les hommes, la passivité et la résignation qui les rapprochent. Mais, c'est aussi le visage qui ne va pas avec l'état du personnage. Albe ne peut pas voir la sienne, mais elle sent, que son visage peut avoir les mêmes traits que celui la vieille femme. Le visage d'une petite fille, qui *n'a pas grandi et qui subit la pluie dans le jardin de son père.* Cela peut être un indice : Albe ne s'est pas encore réconciliée avec son père, elle reste toujours une petite fille, elle n'a pas grandi, elle n'est pas capable d'entrer dans une relation maturée. L'image revient à la fin du livre au moment où Albe retrouve son visage sur le tableau de son père – le tableau avec une petite fille devant la maison de campagne. Sa peau et les murs de la maison sont de la couleur bleu léger. Un bleu léger évoque tout de suite la pluie de la pensée à la vieille prostituée et son visage.

Son désir de changement se renforce, mais elle s'empêche de faire le premier pas. Elle est trop collée à sa façon de vie, la vie morte qu'elle n'aime pas. *Ce qu'il faudrait, c'est un ange. Un vrai.*⁶⁸ Elle rencontre son ange dans la cuisine d'un hôtel à Genève. Ils tombent soudainement amoureux et passent trois jours et trois nuits ensemble, sans parler. Le dernier matin, Albe se réveille toute seule. Elle trouve une lettre. Son ange écrit, qu'ils sont trop semblables et qu'il y a en lui des impatiences. Il doit les épuiser. Quand l'heure sera venue, son instinct lui dira qu'il est le temps pour eux de se retrouver. Le lieu de la rencontre sera un phare abandonné en Bretagne, la clef est dans la lettre. *Nous sommes trop semblables. (...) Il y a des chemins en moi, des impatiences. Je dois les épuiser.*⁶⁹ C'est un appel indirect pour Albe. Ils sont semblables, alors il y a aussi des choses en elle dont il faut se débarrasser. *Il y a des enfances en vous, d'autres*

⁶⁷ Ibid. p. 122.

⁶⁸ Ibid. p. 126.

⁶⁹ Ibid. p. 134.

*visages dans votre visage. Laissez-les venir au jour, fleurir et se faner.*⁷⁰ Cela nous renvoie de nouveau aux affaires en suspens de son enfance, de ses relations arriérées, lesquelles influencent toujours son respect d'elle, sa connaissance d'elle-même. Elle doit les refléter, se rendre compte d'eux et les laisser se faner – sortir de leur influence. *Vivez donc. Mariez-vous, pourquoi pas. L'erreur nous est nécessaire. Peut-être devrez-vous en passer par là, par cet égarement au plus loin de vous – dans l'imaginaire d'un couple, d'une famille.*⁷¹ Pour pouvoir subir une transformation d'elle-même, il faut passer par les relations – dans un couple, dans une famille. Ainsi, elle sera capable de découvrir sa propre valeur, vérifier son identité, rattraper ce qu'elle a loupé pendant son enfance et son adolescence. Ainsi elle sera prête pour une vraie relation, la relation avec son ange, avec l'homme de sa vie.

La fin de l'histoire est éclairée par le réveil du père. Il recommence à peindre, cette fois c'est pour Lise. Sa maladie est grave et elle va bientôt mourir. Le père a trouvé un sens à sa vie à côté du lit du malade. Ainsi, Albe est libérée d'une certaine façon, le père ne souffre plus du départ de sa fille. Il passe beaucoup de temps avec Lise, il est avec elle aussi à l'heure de sa mort.

L'acte final se déroule dans son atelier. Albe y pénètre et découvre un grand tableau qui la touche beaucoup. Il y a une petite fille devant une maison claire. Le visage de l'enfant et les murs de la maison sont de la même couleur. Un bleu léger, poreux. Longtemps assise devant le tableau, elle pleure. C'est le moment où l'âme de la fille rencontre l'âme de son père et à la fois, elle découvre son vrai visage. Le mûrissement d'Albe est fini, elle se voit enfin dans les yeux de son père, dans ces couleurs claires. Il est possible qu'Albe découvre l'autre face de son passé difficile. La réalité n'est jamais noire ou blanche, elle est faite du mélange des couleurs. Il est possible qu'Albe ait changée par l'acceptation de son passé. Quand elle marche vers le phare de Bretagne, *de loin, on dirait qu'elle n'a plus de visage*⁷². Nous interprétons cette image de la façon suivante : Albe s'est délivrée de tous les visages et masques qu'elle portait. Maintenant,

⁷⁰ Ibid. p. 134.

⁷¹ Ibid. p. 134.

⁷² Ibid. p. 138.

sa face est pure comme son nom. Le post-scriptum du livre de Cantique des cantiques 8, 3⁷³ suggère que son chemin s'est bien achevé. Sa vraie vie commence.

3.3.6 Interprétation du caractère du personnage d'Albe

Pour la conclusion, nous voulons récapituler les thèmes principaux qui apparaissent en rapport avec le monde interne d'Albe. Le premier thème marquant est **la perte de la personne proche**: chez Albe, c'est la perte d'un ami proche, Guillaume, et la perte de sa mère. L'autre tendance est la création d'une **relation imaginaire** à un être inventé. Albe, souffrante du manque de confiance, s'aide par l'imagination du chat Ralagore. Le thème fort consiste aussi dans **la relation non-remplie avec ses parents** causée par le vécu du soin insuffisant et par le manque d'amour de ceux-ci. **La relation aux parents** est ainsi marquée par la tension et leurs étrangetés différentes. Surtout **le rapport à son père** reste le plus difficile pour Albe. L'élément important dans sa vie est **sa recherche d'identité**, tout d'abord réalisée par l'alternance de rôles différents, par sa passivité. Enfin, sa quête aboutit à la trouvaille d'elle-même, **elle se réconcilie avec son passée**. Nous le percevons comme son besoin subconscient très fort, quelque chose qu'il faut guérir, surmonter. Dans l'histoire d'Albe, est apparente son **incapacité à établir une relation satisfaisante** et stable avec un homme. Sa conception d'intimité la mène paradoxalement vers un **isolement** de plus en plus grand.

3.4 Portrait de Lucie

3.4.1 Brève histoire de Lucie de *La folle allure*

L'organisation de ce texte de Christian Bobin est proche de la rétrospection. Les chapitres avec différents caractères temporels alternent régulièrement. Nous entrons en accompagnement de Lucie dans ses souvenirs à son enfance, à sa famille, son adolescence et ses relations. Ainsi, elle écrit ses mémoires, elle conte sa vie, depuis son premier souvenir. Pour pouvoir le faire, elle s'est installée dans un hôtel de campagne dans le Jura.

⁷³ Qui est celle qui monte du désert, appuyé sur son bien-aimé?

Lucie est née dans une famille de cirque. Elle comprend non seulement sa mère et son père, mais aussi toute la troupe des hommes de cirque qui participent à son éducation. À l'âge de deux ans, les parents trouvent leur petite fille dans le cage où elle dort tranquillement appuyée sur le loup. Celui-ci devient son premier amour.

Suit la naissance de ses frères jumeaux. C'est un événement peu agréable pour Lucie. En même temps, elle décrit ses fugues de la maison dans les milieux et chez les gens inconnus. Son comportement est causé par la mauvaise humeur de son père, par sa curiosité, par ses impulsions internes inexplicables. Les relations familiales ne sont pas rassurantes et gaies, mais Lucie a toujours une possibilité de se déplacer pour quelques semaines dans une autre roulotte du cirque.

La situation de la famille dans le cirque n'est pas satisfaisante. Le patron du cirque n'a plus la patience avec la petite fugueuse qui cause des difficultés. De plus, il n'y a pas assez d'argent pour payer tous les employés. La famille doit quitter le cirque et s'installe dans une maison de cimetière, le père y commence son travail de fossoyeur. Lucie est envoyée à l'internat du collège.

À côté des amies du collège, elle rencontre aussi un garçon, Roman Kervoc et elle découvre l'amour physique. L'amour de Roman est très fort et il décide malgré le refus de ses parents de se marier avec Lucie. Elle a dix-sept ans. Elle ne l'aime pas, elle accepte sa décision par curiosité et avec une attitude de *on verra bien*. Bientôt elle constate que vivre en couple est une chose difficile, presque impossible. Ils vivent ensemble sept ans, ils sont malheureux et ont les cœurs secs, pleins de l'ennui et de la passivité. Lucie cherche des relations en dehors de son mariage. Son premier amour est un érable qui la fascine par sa tendresse et sa liberté. Le deuxième, l'homme, avec lequel elle éprouve un vrai amour, est *l'ogre*, Alban, un musicien. Ce mode de vie finit par le divorce avec Roman et aussi par la rupture avec Alban. Lucie se réfugie chez ses parents.

Elle se sent bien chez sa mère, mais le comportement de son père la blesse toujours. Elle passe ses journées dans sa chambre en lisant des livres. Le tournage d'une scène de cinéma au cimetière lui donne une occasion de devenir figurante. Ainsi, elle trouve un

emploi, pour elle, c'est plutôt une récréation. Mais le monde du cinéma devient embarrassant pour elle. Avant d'avoir à tourner un rôle considérable, elle s'enfuit dans un petit hôtel de montagne. Là, elle reste à l'abri et écrit ses mémoires. Elle visite de temps en temps une vieille dame de la maison de retraite, elle l'appelle « *ma* » *grand-mère*. Dans la paix de la montagne et dans le silence, elle trouve son identité et le sens de sa vie. L'histoire est achevée par sa décision d'un projet : sauver la grand-mère face à un placement dans un établissement psychiatrique et partir avec elle pour un voyage indéfini, remplir des envies de la vieille femme.

3.4.2 *Prénom du personnage*

Lucie est un prénom féminin d'origine latine (Lucia) qui vient, comme sa variante Lucienne, de lux, lucis : la lumière.⁷⁴ La caractéristique générale attribut à ce prénom aussi les traits suivants : spontanéité, impulsivité, humeur du moment. Les porteuses de ce nom sont souvent des femmes indépendantes. Elles aiment les plaisirs, les aventures et les découvertes. Elles ont besoin de se passionner et, quand elles sont enthousiastes, elles se montrent survoltées et hyperactives. Mais quand elles sont démotivées, elles peuvent aussi bien se révéler désenchantées, indolentes, voire paresseuses. Ce sont des femmes sensuelles qui ont besoin de liberté. Pendant leur enfance, elles sont vivantes, démonstratives, affectueuses et fortement attachées à leur famille. *Aussi, parents, sachez que vous avez une forte influence sur la personnalité de ces fillettes qui peuvent tout aussi bien se montrer responsables, autonomes, entreprenantes lorsqu'elles se sentent en harmonie, ou s'opposer et se rebeller lorsqu'elles se sentent mal aimées.*⁷⁵ Cet avertissement issu du site Internet expliquant les significations de prénoms se montre très prophétique par rapport au personnage de Lucie de *La folle allure* et de sa constellation familiale.

Bobin explique indirectement le choix du nom pour son héroïne dans l'extrait suivant. *Je peux quand même vous confier mon prénom. C'est plus léger, un prénom, on y est plus à l'aise : Lucie. C'est un prénom qui sort du mot lumière. Je n'aurai donc fait, en bougeant sans arrêt, que suivre ma marraine la lumière dans ses allées et venues*

⁷⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucie> (5.5.2010)

⁷⁵ <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-LUCIE.html> (5.5.2010)

*infatigables.*⁷⁶ La légèreté et la lumière anticipent son caractère insouciant. Ce trait est montré aussi sur son jeu avec les prénoms. *Je m'appelle Belladone. Et puis aussi : Marie, Ludmilla, Angèle, Emily, Astrée, Barbara, Amande, Catherine, Blanche. Je plaisante, c'est plus fort que moi.*⁷⁷

L'interprétation de son nom nous mène alors vers son attitude à la vie, son effreinement, sa frivolité. Dans l'analyse suivante, nous allons approuver les caractéristiques mentionnées. Nous allons voir la probabilité que Bobin choisit les noms de ses personnages en comptant avec leur fonction dans l'image entière du personnage.

3.4.3 Caractéristique externe du personnage

Pour la caractéristique externe de Lucie, nous trouvons si peu d'informations, qu'il est impossible pour nous d'en faire une analyse complète. Cette réalité nous confirme notre supposition que Christian Bobin ne compte pas trop avec la fonction de description des traits externes de ses personnages. L'essentiel reste dedans, dans le caractère, dans le comportement et dans l'âme du protagoniste.

3.4.4 Origine du personnage

C'est le contexte familial et les parents qui jouent un rôle important dans l'histoire de Lucie. Tout commence au moment où, à l'âge de deux ans, les parents la trouvent endormie dans la cage du loup (ils vivent et travaillent dans un cirque). Lucie se sent venir au monde vers l'âge de deux ans, dans le berceau du loup. Elle ne sait pas ce qui se passait avant, ses parents s'occupaient bien d'elle, paraît-il.

Le père est bien musclé, c'est un homme qui sait tout faire. Lucie se souvient qu'il la portait dans ses bras (ce n'était pas son visage, mais ses bras dont elle se souvenait toujours). Lucie est pour lui un repos, il la jette en l'air, il lui donne les bises. Toute la journée, il doit soulever les tonnes de matériel. Les premiers souvenirs liés à son père sont alors tout à fait positifs. Cependant, ça va changer. Elle voit son père en relation

⁷⁶ BOBIN, Ch., *La folle allure*, p. 31.

⁷⁷ *Ibid.* p. 29.

avec son silence désagréable ou avec sa critique. Par exemple, pendant le bilan annuel, le père ne prêtait attention qu'aux matières dans lesquelles Lucie n'était pas très forte. (...) *ses paroles sans miséricorde : elles creusent dans mon âme...*⁷⁸ Le père creuse un trou dans son cœur (ils ont quitté le cirque et le père travaille maintenant comme fossoyeur). La maladie de son père, c'est son perfectionisme, il est insensible, sans compréhension. Par contre sa mère est une personne très agréable et gaie, et parfois presque folle, ce qui montre son rire que l'on peut souvent entendre parmi les caravanes. Lucie souhaiterait une telle mère à tous les enfants. Elle la voit très positivement et pendant la narration, sa relation avec elle est toujours constante. Sa maman est l'étoile, elle est aimée comme elle est, elle rend au monde la lumière qu'elle reçoit. Elle est lente, grosse et elle a confiance en elle-même. Sa gaieté et son contentement sont en contradiction avec le silence du père. Lucie affirme que ses fugues sont liées à son père et ses retours à la spontanéité de sa mère.

Il y a beaucoup d'hommes autour de sa mère, le père est donc *nerveux* et il reste sur ses gardes. Lucie affirme : *Le travail des mères, c'est de protéger les enfants de la noire humeur des pères. Et les pères? Leur travail est, je crois, de même nature : ils sont là pour garder les enfants de la trop vive folie des mères. Pour moi, cela n'aura marché que d'un côté, du côté de la mère.*⁷⁹ Les différences du lever matinal des parents que Lucie décrit indiquent un conflit. Lucie aime rester longtemps au lit comme sa mère parce que (...) *l'amour est là. Ou parce qu'il manque*⁸⁰. Cette remarque peut nous porter à croire que l'amour entre les parents est manquant, qu'il a disparu à cause des désaccords. Le parallèle de *la source et de l'eau croupie*⁸¹ pourrait évoquer le milieu familial compliqué.

Le fait que la relation entre les parents ne soit pas au beau fixe pourrait être confirmé par l'hypothèse que la mère a une relation étroite avec le fleuriste depuis leur départ du cirque (le caractère de cette relation n'est pas concrétisée par Bobin, il mentionne seulement que le père est irrité et que le fleuriste est chez eux assez souvent – plus tard pour chaque repas). Néanmoins, quand Lucie parle de ses parents, elle accentue que ce ne sont pas seulement sa mère et son père, ils ne représentent qu'une partie de ses

⁷⁸ Ibid. p. 66.

⁷⁹ Ibid. p. 150.

⁸⁰ Ibid. p. 43.

⁸¹ Ibid. p. 82.

parents. Elle a treize chez-elle à la fois et regrette les familles non-nomades qui n'ont qu'un père et qu'une mère. Elle en a au moins dix ou vingt. Quand ses parents l'irritaient, elle allait frapper à la porte d'une autre caravane et elle y restait pour une ou deux semaines. On remarque ici un certain manque de clarté et la perte des frontières de la famille. C'est peut-être l'une des racines qui forment la relation de Lucie avec le monde.

La partie intégrale de la vie familiale est formée par ses frères plus jeunes – les jumeaux. Leur naissance met tout son royaume à l'envers. La vie de Lucie est symboliquement décrite comme deux chambres. La deuxième chambre où se trouvent ses frères représente pour elle un symbole de quelque chose de désagréable. Les jumeaux font échouer beaucoup de ses plans de fugue. La relation n'est cependant pas poussée à l'extrême, mais en même temps elle n'est pas non plus appréciée. Lucie ne mentionne ses frères que brièvement et dans le livre elle ne parle plus d'eux.

3.4.5 Caractéristique interne du personnage

Dès le début du livre on connaît le grand amour de Lucie – c'est un loup. Selon les mots de Lucie, il n'y a personne d'autre qui pourrait le remplacer, c'est son amant et personne n'est descendu dans son cœur si profondément que lui. Elle passe des heures devant sa cage, elle se sent très bien avec lui, le désir de retourner voir sa tombe signifie le début de ses fuites. Selon sa narration, elle cherchait toujours un morceau de ciel dans les visages de ses amants, elle cherchait toujours la même chose – le loup. On peut se poser la question de savoir ce que symbolise ce loup pour Lucie. C'est la sécurité, l'ingénuité, la protection ou l'acceptation? La relation chahuteuse? On ne trouve pas de réponse directe dans le texte.

Un autre trait de caractère de Lucie, c'est sa tendance à mentir et à fabriquer. Elle commence après sa première fuite. On trouve aussi qu'elle aime inventer d'autres noms et que c'est parfois plus fort qu'elle. *Donner un nom vierge c'est comme transfuser du sang neuf : un acte d'amour, le privilège des amants.*⁸² L'invention du nom est souvent fonctionnelle (pour que les policiers ne l'attrappent pas aussi vite, pour attirer l'attention

⁸² Ibid. p. 30.

d'un petit garçon qui adore Merylin Monroe etc.), mais le plus souvent c'est pour s'amuser. Le nom le plus proche de son coeur – c'est Fugue, une autre caractéristique interne importante. Ses fugues commencent à apparaître depuis l'âge de huit ans. Mais on voit les fugues déjà bien avant – ce sont les fugues en forme de sa fantaisie. À cause de ses fugues, son père la punie. Le pire pour elle, c'est le silence noir de ce père quand il est renfrogné, ses lèvres sont très serrées et il ne parle pas. C'est le rire de sa maman qui met tout le monde dans l'embarras et qui désarme son père. Même la fuite de Lucie avant le tournage du film est comprise par tout le monde comme une fugue. Ils la prennent pour une irresponsable, immature et capricieuse. Mais elle-même, elle sent un grand désir de la liberté.

Une autre expression qui montre l'attitude intérieure de Lucie, c'est la phrase : *On verra bien*.⁸³ Elle devient marquante au moment où elle épouse Roman, l'homme qu'elle n'aime presque pas. Elle le fait juste comme ça, elle le glose par les mots « on verra bien ». Comment est-elle, cette attitude? D'un côté, elle évoque pour nous une certaine légèreté avec laquelle elle accepte les choses, mais de l'autre côté, cette légèreté peut nous effrayer. On peut y voir une certaine immaturité, instabilité et frivolité. A la place de la décision responsable, Lucie utilise la phrase « on verra bien ». De ce point de vue, son attitude peut nous paraître contradictoire. En relation avec cette tendance vers ce « on verra bien », il est intéressant que Lucie prenne en affection *le gros*⁸⁴ qui est avec elle pendant le séjour à la montagne. Il s'agit de Jean-Sébastien Bach et de sa musique. Elle l'aime parce qu'il n'y a ni mélancolie ni tristesse dans sa musique. Elle est mathématique, libéré des sentiments et constante. Bach ne change pas de style, il continue toujours de la même façon. Dans son oeuvre, elle admire peut-être tout ce qui lui manque dans son attitude « on verra bien ». C'est la stabilité, la permanence et la résistance qu'elle désire et dont elle a besoin pour sa vie. Il est possible qu'elle fasse connaissance avec cet aspect grâce à l'écoute de Bach et ça l'aide.

À l'âge de dix-sept ans, Lucie épouse Roman, lui, contrairement à Lucie, il est très amoureux d'elle. Malgré cela, ils se marient. Ce fait est accompagné évidemment par l'attitude « on verra bien ». Lucie ne cherche pas la solution, elle ne demande conseil à personne. (...) *plus je suis froide, plus il brûle. C'est la curiosité qui me mène. C'est elle*

⁸³ Ibid. p. 69.

⁸⁴ Ibid. p. 32.

*qui me fait rester.*⁸⁵ Quinze jours plus tard elle constate que la vie de couple est épuisante. *Le couple est une chose difficile – comme toutes les choses impossibles.*⁸⁶ Roman écrit qu'elle s'occupe de lui. Au fur et à mesure du temps, leur relation se détériore. Roman devient passif, sardonique et paresseux. Dans leur vie intime, il devient cruel et brutal. Le sexe devient impersonnel. Selon les mots de Lucie « quelqu'un ou quelque chose y manque ». Dans leurs cœurs on voit s'installer la fatigue et l'ennui. A nouveau, comme chez les autres héroïnes de Bobin, on trouve un compagnon imaginaire, amant arbre – l'érable. Quand elle fait l'amour avec Roman, elle regarde son amant et elle se dit qu'il a plus de chance qu'elle. Il est libre parce qu'il se trouve dehors. La relation avec Roman dure sept ans, leur vie commence à être fade, la vie de couple signifie la fin de l'enfance. Dans le parc, elle adresse parfois la parole à des hommes inconnus. Elle les supplie de l'emmener, de partir avec elle quelque part, de passer une nuit à l'hôtel, même dans un lit, s'ils voulaient. On y voit de nouveau l'effort d'un fugue d'une situation peu satisfaisante.

En sauvant l'érable de l'abattage lors de la réunion des locataires, elle rencontre Alban. Ils ont une très belle relation qui dure trois ans. Elle comprend alors ce qu'est le vrai amour. Son expérience érotique est tout à fait différente. Pour elle, auparavant, il n'y avait pas de cœur dans cela, elle sent que son corps était resté vierge jusqu'à ces moments. Il est possible que Bobin ait voulu montrer que pour la femme l'amour corporel est inséparable de la qualité de la relation. Lucie éprouve une expérience personnelle d'être aimée, pendant ce temps-là, elle se prépare à savoir aimer un jour. Néanmoins, cette relation finit trois ans plus tard, Lucie repart chez ses parents. Elle divorce de Roman qui tolérait son amant depuis trois ans. Elle fait une remarque intéressante, selon ses mots, elle a reçu de mauvaises notes en matière de mariage, (...) *j'ai eu de mauvaises notes à l'école du mariage, le professeur Roman n'est pas content de moi. (...) Mon père, comme toujours, est de l'avis des professeurs.*⁸⁷ On y voit de nouveau le thème de la relation compliquée avec son père. Bobin voit Lucie comme une fille qui a un cœur léger ou plutôt sec.

En écrivant le livre de ses souvenirs, Lucie devient de temps en temps léthargique, elle

⁸⁵ Ibid. p. 87.

⁸⁶ Ibid. p. 150.

⁸⁷ Ibid. p. 138.

ne veut rencontrer personne, ne parle pas, reste allongée, apathique et fatiguée dans sa chambre. Elle reste dans cet état deux ou trois jours. C'est comme si elle était morte. Puis elle parle de son ange. C'est son instinct qui lui a montré plusieurs fois son chemin. Il l'a poussée à refuser un rôle dans un film et à partir dans un hôtel à la montagne. En écrivant, elle met tout ce qu'elle a vécu en ordre. La solitude, le silence, l'écriture, Bach – tout cela l'aide à changer intérieurement.

Un jour, elle regarde une émission de télévision avec une vieille dame en maison de retraite. Une autre femme dans l'émission répond à la question intéressante concernant le choix entre deux possibilités. Elle choisit de partir sur l'île déserte avec un homme avec lequel elle pourrait parler de tout mais qui ne la toucherait pas à la place de l'homme avec lequel elle pourrait faire l'amour mais qui ne dirait pas un mot. Lucie développe ses idées, elle voudrait se libérer du langage pour que le silence puisse tenir son coeur. C'est un autre silence que celui de son père. C'est le silence tranquille, le silence des montagnes, le silence de la page vide. Elle n'a plus besoin de son père ni de sa mère ni de son mari. Elle n'a besoin que de respirer l'air frais, contempler la verdure des pins, elle a le désir de la liberté. Et elle éprouve cette liberté ici, à la montagne et dans le silence. Elle prétend : *Le loup c'était moi, (...) l'alouette c'est moi (...). Hier une cage, aujourd'hui un ciel. Je fais des progrès.*⁸⁸ On voit un changement partiel de son vécu. C'est une nouvelle dimension contemplative dans le silence, la solitude et la beauté des montagnes qui s'ouvre. Il semblerait que le thème principal de Lucie est la liberté intérieure. Quelle est l'influence de l'écriture, de la solitude, du silence et de l'écoute de Bach sur ce changement? Il y a une autre chose qui pourrait jouer un rôle? Nous en parlerons plus tard, dans le résumé. Mais il est sûr que Lucie est devenue mûre à la montagne (...) *j'ai grandi en venant dans le Jura.*⁸⁹ Maintenant, elle éprouve de l'amour qui, lui, est donné et obtenu partout. C'est l'amour qui ne dépend pas de son père, de son amant ni de son mari.

Le livre s'achève par le départ avec la vieille dame de la maison de retraite. Cette fin du livre nous offre les suggestions importantes pour l'analyse de toute l'histoire. Lucie sait que c'est le moment pour terminer son écriture et pour dire au revoir à ses ombres. Il est vrai qu'elle a déjà un projet à réaliser juste pour un plaisir de l'autre. Elle est décidée de

⁸⁸ Ibid. p. 130.

⁸⁹ Ibid. p. 164.

partir avec la vieille dame n'importe où, selon son désir. Elle comprend déjà pourquoi son désir intérieur l'a mené jusqu'aux montagnes, pourquoi elle a obéi à son instinct. La grand-mère se décide à visiter le cirque. Quand elles s'approchent du cirque, Lucie voit dans son rétroviseur trois personnes assises sur les sièges arrières : le loup avec les dents jaunes, l'ange avec les cheveux rouges et le gros (c'est ainsi qu'elle nomme J.-S. Bach). Cette conclusion pas univoque et de sens ouvert, ce qui est habituel dans l'oeuvre de Bobin. Elle ouvre les possibilités suivantes de l'interprétation: Lucie trouve la satisfaction intérieure et elle se sent contente de pouvoir faire quelque chose juste pour un plaisir d'une autre personne. En finissant l'écriture, elle laisse l'ombre de son passé derrière elle et elle s'oriente vers la présence – c'est le chemin vers les autres. Elle retourne aussi avec une nouvelle attitude dans le milieu dont elle est issue (retour dans le cirque). À la fin, on voit la connexion de trois mondes imaginaires qui l'accompagnaient toujours – celui du loup, celui de l'ange et celui de Bach. Ces trois-là qui symbolisent pour elle quelque chose de très importante sont assis serrés l'un à côté de l'autre.

3.4.6 Interprétation du caractère du personnage de Lucie

Pour conclure, nous allons récapituler les thèmes principaux qui apparaissent dans le monde interne de Lucie. Le premier thème marquant est **les frontières familiales confuses**. Nous avons déjà mentionné la tendance de Lucie de se faire sa famille d'après son choix. Même ses fugues aux chez les gens inconnus montrent cette inconstance. L'autre trait marquant sont **ses fugues**. Parfois elles sont causées par son ennui, par le désir de retrouver quelque chose perdue, ou encore par l'atmosphère désagréable de la famille. Il est possible qu'elle s'enfuit aussi devant elle-même, car elle se présente par le nom *Fugue*. Lucie supporte mal **sa relation avec son père** ainsi elle perçoit **la relation déformée de ses parents**. L'effort pour **se réconcilier avec son passé** est évident. Elle s'en débarrasse en écrivant ses mémoires. Enfin, elle sent qu'il faut les finir et achever son texte pour pouvoir se lancer dans son projet. Sa tendance à **mentir et à fabuler des noms** est remarquable aussi. Comme la réalité ou sa vraie identité est trop fade et grise, elle a besoin de s'inventer quelque chose plus intéressant, de neuf pour s'enfuir dans un autre monde. Cette tendance ne doit pas être préjudiciable, mais chez Lucie elle devient une partie indispensable de sa vie, et cela peut l'empêcher de mûrir. Nous remarquons

aussi que Lucie crée des **relations imaginaires** avec les êtres non-personnels (son amant l'érable, le gros – J.-S.Bach). Cela nous confirme que **ses relations réelles ne sont pas satisfaisantes**. Et Lucie le confirme elle-même en disant que vivre en couple est une chose difficile. L'autre élément caractéristique pour Lucie est son « **on verra bien** ». Cette attitude à la vie est libérante pour elle, il ne faut pas s'inquiéter pour le futur. Dans son projet (partir avec la vieille dame de la maison de retraite) se montre sa capacité à se consacrer aux autres, à vouloir enrichir les autres, car elle a connu quel plaisir apporte ce comportement. Elle se montre **impulsive**, elle commence des nouvelles choses sans hésiter. Mais elle découvre aussi la paix de **la stabilité** grâce à Bach. La fonction positive **du silence et de la solitude** forme le caractère de Lucie d'une façon guérissant et libérant.

Un motif intéressant est la présence *d'un trio charmant*⁹⁰ à la fin de l'histoire. Il y a le loup, l'ange et le gros sur le siège arrière de la voiture. D'après nous, le loup symbolise la liberté et le désir de se dégager de la cage. Peut-être qu'il symbolise aussi l'amour sans réserves. L'ange (son instinct) symbolise le côté émotionnel et intuitif de son caractère. Bach représente la stabilité, l'ordre et la fidélité. Ces **trois aspects se complètent** et ensemble ils créent une entité fonctionnelle et satisfaisante. Cette entité s'installe aussi dans l'âme de Lucie.

⁹⁰ Ibid. p. 173.

3.5 Comparaison

Les tableaux suivants montrent le degré de la présence des caractères spécifiques chez chaque personnage. Les tableaux numéro 1 à 3 présentent chaque personnage individuellement, l'un après l'autre. Le tableau numéro 4 résume les trois tableaux précédents. On y voit l'issue des éléments communs pour les trois portraits des personnages étudiés. Nous y pouvons résumer les acquis particuliers et offrir la base d'argumentation pour notre conclusion.

Légende (commune pour les quatres tableaux):

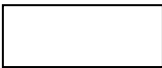


	le caractère du personnage ne concerne pas le thème instauré
	le caractère du personnage concerne le thème instauré
	le caractère du personnage concerne fortement le thème instauré

Tableau No.1 : Isabelle

modestie, timidité	caractère énergique, vigueur
type d'extraverti	type d'introverti
caractère fermé	franchise
sens de conscience	négligence
stabilité interne	caractère inégal
bonne intégration de vécus	besoin d'intégration de vécus
embarras envers père	relation harmonique avec père
renversement de rôles enfant - parent	accomplissement de rôles enfant - parent
milieu familial pas satisfaisant	milieu familial satisfaisant
amabilité envers son entourage	criticisme envers son entourage
vécu de la perte d'une personne proche	sans vécu de la perte d'une personne proche
difficultés dans les relations intimes	sans difficultés dans les relations intimes
création de relations imaginaires	sans création de relations imaginaires
besoin de s'acquitter avec le passé	sans besoin de s'acquitter avec le passé
crise d'intimité menant vers l'isolation	intimité satisfaisante
recherche d'identité	identité stable

Tableau No.2 : Albe

modestie, timidité	caractère énergique, vigueur
type d'extraverti	type d'introverti
caractère fermé	franchise
sens de conscience	négligence
stabilité interne	caractère inégal
bonne intégration de vécus	besoin d'intégration de vécus
embarras envers père	relation harmonique avec père
renversement de rôles enfant - parent	accomplissement de rôles enfant - parent
milieu familial pas satisfaisant	milieu familial satisfaisant
amabilité envers son entourage	criticisme envers son entourage
vécu de la perte d'une personne proche	sans vécu de la perte d'une personne proche
difficultés dans les relations intimes	sans difficultés dans les relations intimes
création de relations imaginaires	sans création de relations imaginaires
besoin de s'acquitter avec le passé	sans besoin de s'acquitter avec le passé
crise d'intimité menant vers l'isolation	intimité satisfaisante
recherche d'identité	identité stable

Tableau No.3 : Lucie

modestie, timidité	caractère énergique, vigueur
type d'extraverti	type d'introverti
caractère fermé	franchise
sens de conscience	négligence
stabilité interne	caractère inégal
bonne intégration de vécus	besoin d'intégration de vécus
embarras envers père	relation harmonique avec père
renversement de rôles enfant - parent	accomplissement de rôles enfant - parent
milieu familial pas satisfaisant	milieu familial satisfaisant
amabilité envers son entourage	criticisme envers son entourage
vécu de la perte d'une personne proche	sans vécu de la perte d'une personne proche
difficultés dans les relations intimes	sans difficultés dans les relations intimes
création de relations imaginaires	sans création de relations imaginaires
besoin de s'acquitter avec le passé	sans besoin de s'acquitter avec le passé
crise d'intimité menant vers l'isolation	intimité satisfaisante
recherche d'identité	identité stable

Tableau No.4 : Comparaison (Isabelle, Albe, Lucie)

modestie, timidité	caractère énergique, vigueur
type d'extraverti	type d'introverti
caractère fermé	franchise
sens de conscience	négligence
stabilité interne	caractère inégal
bonne intégration de vécus	besoin d'intégration de vécus
embarras envers père	relation harmonique avec père
renversement de rôles enfant - parent	accomplissement de rôles enfant - parent
milieu familial pas satisfaisant	milieu familial satisfaisant
amabilité envers son entourage	criticisme envers son entourage
vécu de la perte d'une personne proche	sans vécu de la perte d'une personne proche
difficultés dans les relations intimes	sans difficultés dans les relations intimes
création de relations imaginaires	sans création de relations imaginaires
besoin de s'acquitter avec le passé	sans besoin de s'acquitter avec le passé
crise d'intimité menant vers l'isolation	intimité satisfaisante
recherche d'identité	identité stable

CONCLUSION

Par la comparaison des caractéristiques des trois personnages étudiés, nous constatons les arguments suivants. Les caractères des trois personnages féminins bobiniens ne sont pas tout à fait identiques, comme on peut juger sur une première impression de lecture de Bobin. Isabelle, le personnage principal d'*Isabelle Bruges*, se montre modeste, timide, elle est plutôt souple, soumise. Elle a tendance à soigner, à s'occuper des autres, elle est peu énergique. Son vécu est mélancolique. Elle est renfermée à l'égard des nouvelles choses, elle est très consciencieuse, inégale et émotionnellement instable.

Albe, le personnage principal de *La femme à venir*, est plus énergique, plus critique envers son entourage, son comportement porte des traits plutôt colériques et sanguins. Elle est plus ouverte aux expériences nouvelles et supporte mal le stéréotype. Elle est extravertie, plutôt consciencieuse qu'indolente, mais ainsi que chez Isabelle, nous observons son émotionnalité instable.

Lucie, le personnage principal de *La folle allure*, est sociable, extravertie, énergique. Elle est ouverte aux expériences nouvelles, mais elle est nonchalante et irresponsable. Envers son entourage, elle est plutôt aimable. Chez Lucie aussi, nous observons son émotionnalité instable.

D'autres caractéristiques des personnages féminins bobiniens de ces trois livres étudiés prouvent des analogies parfois même fondamentales. Pour la comparaison synoptique, nous avons formé les tableaux au-dessous, grâce auxquels nous pouvons comparer facilement les thèmes principaux.

Le tableau numéro 4 montre que les femmes de textes prosaïques de Christian Bobin ne sont pas identiques du point de vue des caractères de personnalité (comme par exemple le tempérament, le comportement, le style de vie). Mais ce que nous constatons, ce sont des ressemblances de thèmes éprouvés par les héroïnes.

Les personnages féminins romanesques de Bobin font face à leur **caractère inégal**. Ce trait n'est pas très fort, mais les quatre personnages choisis en souffrent. Le trait le plus marquant est leur **besoin d'intégration de vécus**. Chez Albe ainsi que chez Isabelle, apparaît le morcellement de leur personnalité (dix-huit Isabelles, deux Albes...). Même chez Lucie nous observons l'élément du morcellement (à la fin se rencontrent ses trois

entités: l'ange, le loup et Bach). Chacune de ces trois filles éprouve de **l'embarras envers son père**, lequel est pénible et signifie un long thème fatal. Isabelle, Albe et Lucie grandissent dans un **milieu familial peu satisfaisant**. Ce thème apparaît plusieurs fois, dans chacune des trois histoires étudiées. Dans les allusions et dans les souvenirs des protagonistes est bien visible leur sentiment de manque, elles aperçoivent l'appauvrissement essuyé (Isabelle, Albe). Où il y a l'expérience de relations mauvaises avec les parents, le souvenir de la tension et de chez-soi est désagréable (Albe, Lucie). Les trois personnages éprouvent aussi **le vécu de la perte d'une personne proche**. Dans le cas d'Isabelle, c'est la perte des parents et d'Églantine, mais aussi de Jacques, son frère et sa sœur qui partent pour des voyages interminables. Albe perd sa maman et Guillaume. Et enfin, Lucie supporte mal la mort de son loup. Le thème de la perte est le plus fort chez Isabelle. Toutes les trois ont **des difficultés dans leurs relations intimes**. Elles constatent la vie en couple difficile, leurs relations sont compliquées, souvent tout à fait brisées. Souvent, leurs relations avec les hommes ont l'air d'une caricature, elles sont plutôt comme un appel à une relation véritable et heureuse. Isabelle renonce à sa relation avec Jonathan et elle s'enferme dans sa solitude. Albe met son espoir en attente. Les relations de Lucie (avec Roman et ensuite avec Alban) finissent aussi et ne découlent pas dans une coexistence satisfaisante. La tendance vers **la création de relations imaginaires** n'est pas de la même force, mais elle figure chez les trois personnages aussi. Lucie et Isabelle créent une relation forte avec un arbre. La plus marquante est celle d'Isabelle (le cerisier). Albe s'invente le chat Ralagore pour le substituer à ses parents. **Le besoin de s'acquitter avec le passé** est évident et très fort dans chacune de nos trois histoires. Chez Isabelle et chez Albe, c'est l'appel clé de la fin des histoires, Lucie le réalise par son écriture. De s'acquitter avec le passé signifie surtout le besoin de se réconcilier avec leurs parents et pardonner leurs fautes. Les trois femmes vivent **la crise d'intimité menant vers l'isolation**. Elles ne sont pas capables de créer des relations interpersonnelles basées sur la confiance, le partage, sur la stabilité. Cette crise se manifeste par l'isolement (Albe observe comment les hommes de son entourage se marient avec ses copines, Isabelle reste seule avec son cerisier, et Lucie est seule dans un studio après sa rupture avec Roman, mais elle ne peut pas le supporter.). Chaque héroïne **cherche aussi son identité**. Cette tendance est la plus forte chez Albe.

Voilà les thèmes issus de notre analyse de ces trois personnages féminins bobiniens. Ces thèmes sont communs dans les trois histoires pour ces trois femmes. C'est une

conception intéressante de la vie interne féminine vue par les yeux de l'écrivain Christian Bobin. Il est étonnant de voir comment l'écrivain, un homme, peut être attentif et apte pour l'empathie, pour la compréhension des sentiments des femmes. Grâce aux réactions de lectrices de Bobin introduites dans le chapitre *La structure des récipients des œuvres bobiniennes* et de notre expérience avec cet auteur, il est évident que Christian Bobin sait parfaitement peindre les portraits de personnages féminins dans ses textes prosaïques, parfois lyriques.

RÉSUMÉ

Notre travail s'occupe de l'analyse littéraire des personnages romanesques. Nous présentons, ici, les portraits de certains personnages féminins romanesques de Christian Bobin et nous montrons les différences et les traits analogues de leurs caractères sur l'exemple de trois personnages principaux qui sont présentés dans les proses de cet écrivain. Il s'agit des textes romanesques : *Isabelle Bruges*, *La femme à venir* et *La folle allure*.

La première partie de ce mémoire de maîtrise, la partie introductive, est consacrée aux informations concernant le contexte de la littérature contemporaine et de la position de Christian Bobin dedans. Dans la partie suivante, nous présentons une analyse du style bobinien, les traits principaux de son écriture, le caractère de son expression. Puis, la partie principale met au point la conception des personnages féminins bobiniens du point de vue de la caractéristique littéraire interne et externe, de l'aspect patronymique et de point de vue psychologique. Enfin, dans la partie finale nous proposons une conclusion des résultats de notre recherche.

Pour conclure celle-ci, nous constatons le point suivant : Pour les trois personnages féminins bobiniens étudiés, nous trouvons des ressemblances de thèmes, le plus souvent éprouvés par les héroïnes. C'est leur caractère inégal, leur besoin d'intégration de leurs vécus, l'embarras envers leur père, un milieu familial peu satisfaisant, la perte d'une personne proche, des difficultés dans leurs relations intimes, la création de relations imaginaires, le besoin de s'acquitter avec le passé, la crise d'intimité menant vers l'isolation, et la recherche d'identité qui constituent des portraits fins et crédibles les personnages féminins de Christian Bobin, écrivain et poète à la fois.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de Christian Bobin (des extraits et des exemples cités)

BOBIN, Ch., *Ressusciter*. Paris : Gallimard, 2001.

BOBIN, Ch., *La Femme à venir*. Paris : Gallimard, 1990.

BOBIN, Ch., *La folle allure*. Paris : Gallimard, 1995.

BOBIN, Ch., *Isabelle Bruges*. Paris : Gallimard, Le temps qu'il fait, 1992.

BOBIN, Ch., *La part manquante*. Paris : Gallimard, 1989.

Dictionnaires et travaux sur la littérature en général

Dictionnaire des œuvres du XXe siècle, Littérature française et francophone. Sous la direction de Henri MITTÉRAND. Paris : Le Robert (Les Usuels), 1995.

La littérature française du XXe siècle – Le roman et la nouvelle. Paris : Armand et Collin Éditeur, collection Coursus, série « Littérature », 1995.

BANCQUART, M. C., CAHNÉ, P., *Littérature française du XXsiècle*. Paris : Presses universitaires de France, 1992.

BERGEZ, D., *Précis de la littérature française*. Paris : Nathan université, 2002.

HUBERT, M. C., Gardes-Tamine, J., *Dictionnaire de critique littéraire*. Paris : Armand Collin, 2002.

MIRAUX, J.-P., *Le personnage de roman*. Paris : Editions Nathan, 1997.

MIRAUX, J.-P., *Le portrait littéraire*. Paris : Hachette Education, 2003.

MONTALBETTI, CH., *Le personnage*. Flammarion, 2003.

RICHARD, J-P., *Terrains de lecture*. Paris : Gallimard, 1996.

SAUTREAU, S., *Le Livre mondial des prénoms*. Tours : Éditions du Rocher, 2005.

VIART, D., *Le roman français au XXe siècle*. Paris : Hachette Livre, 1999.

Ouvrages critiques sur Christian Bobin

TRALONGO, S., *Les réceptions de l'oeuvre littéraire de Christian Bobin : des injonctions des textes aux appropriations des lecteurs*. Thèse de doctorat, Lyon: 2001, p.11.

KEIM, S. U., *Zwischen Mystik und Dialogik: Die poetische Prosa Christian Bobins*. Frankfurt : P. Lang, 2004.

Articles

- C. A., « Un „fou de pureté“ ». In : *Le quotidien de l'économie*, Les Echos, 12 avril 1994.
- COMTE-SPONVILLE, A., « Christian Bobin, poète ». In : *Libération*, 5 mai 1987.
- COYAULT-DUBLANCHET, S., « Christian Bobin : L'origine retrouvée dans l'enfance merveilleuse du langage », In : *Littérature et origine*, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, novembre 1993.
- JULIET, Ch., « Christian Bobin, Le murure intérieur ». In : *Le Figaro*, 9 avril 1990.
- KÉCHICHIAN, P., « La gloire du simple ». In: *Le Monde*, 26 juillet 1991.
- KÉCHICHIAN, P., « L'Illusion Bobin ». In: *Le Monde*, 2370, 1^{er} Avril 1994.
- VIDAL, L., « Méditations solitaires ». In : *Le Figaro*, 16 décembre 1994.

Entretiens

- « La parole vive – Entretien avec Christian Bobin ». Propos recueillis par Guy COQ et Marc-Olivier PADIS, revue *Esprit*, mars-avril 1994.

Autres

- « À voix nue » – émission de Michel CAMUS sur France Culture, juin 1994.

Sites d'internet

- <http://www.site-magister.fr/grouptxt4.htm> (16.11.2009)
- <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-ISABELLE.html> (2.5.2010)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucie> (5.5.2010)
- <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-LUCIE.html> (5.5.2010)
- <http://revistas.ucm.es/fil/11399368/articulos/THEL0404110057A.PDF> (3.12.2009) -
- LEGUEN, B., Réflexions sur le roman contemporain français; une littérature de rupture.
- <http://www.evene.fr/celebre/biographie/philippe-delerm-3273.php> (12.11.2009)
- http://www.ichtus.fr/article.php3?id_article=118 (16.11.2009) - interview avec Laurent DANDRIEU: Le grand marasme de la littérature contemporaine.
- <http://www.facebook.com/#!/Christian.Bobin?ref=ts> (10.5.2010)